

PROTOCOLE D'ENQUÊTE ET D'ÉVALUATION QUALITATIVE DE LA VALEUR SOCIALE DES ÉDIFICES ET LIEUX PUBLICS PAR LE RECUEIL D'EXPÉRIENCES VÉCUES PAR LES USAGERS

Avec des recommandations méthodologiques,
un recueil de données et un essai cartographique

Vivre la qualité au quotidien

Décembre 2024

Recherche réalisée dans le cadre d'une convention signée en 2023 avec la Ville de Montréal
(Entente sur le développement culturel 2021-2024 entre la Ville et le ministère de la Culture et des
Communications du Québec)

Directeur de projet :

Jean-Pierre Chupin, Ph.D., Professeur titulaire, MSRC., Université de Montréal
Chaire de recherche du Canada en architecture, concours et médiations de l'excellence

Chercheur.e.s du Laboratoire d'étude de l'architecture potentielle :

Bechara Helal, Ph.D., Professeur agrégé, Université de Montréal
Carmela Cucuzzella, Ph.D., Professeure titulaire, Doyenne, Université de Montréal
Maria Farfan, Ph.D., chercheure post-doctorale

Assistante.s de recherche : Université de Montréal

Shantanu Biswas Linkon, candidat au doctorat
Yolene Handabaka Ames, étudiante au doctorat
Tchango Ngamaleu, étudiant au doctorat

Cléo Lethier, étudiante au baccalauréat
Dominique Marrelli, étudiante au baccalauréat
Gabrielle Lemieux, étudiante au baccalauréat
Laurène Smith, étudiante au baccalauréat
Mirette Ghaly, étudiante au baccalauréat
Naila Rose, étudiante au baccalauréat
Stéphanie Girard, étudiante au baccalauréat

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES	iii
LISTE DES SITES PAR TYPOLOGIE	iv
LISTE DES TABLEAUX	v
Avant-propos et présentation du rapport	vi
1 – INTRODUCTION À LA PROBLÉMATIQUE DE LA COLLECTE DES EXPÉRIENCES VÉCUES	1
Pourquoi avons-nous besoin de recueillir les expériences vécues de la qualité?	1
Qu’est-ce que l’expérience vécue de la qualité?	4
2 – SURVOL DES PRINCIPALES MÉTHODES DANS LES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES	9
L’entretien	9
L’observation directe	12
La méthode photovoix	14
La cartographie émotionnelle	16
L’évaluation post-occupation (EPO)	18
Le collage	22
La promenade commentée	24
Intertexting (marche sensible, photographie et production artistique)	29
Sélection de références bibliographiques	31
3 – RECOMMANDATIONS POUR LA COLLECTE DES EXPÉRIENCES VÉCUES ORGANISÉES PAR TYPOLOGIE ET PAR MÉTHODE	37
A – ARCHITECTURE DE SPORT ET DE LOISIR	37
L’OBSERVATION.....	37
L’ENTRETIEN	39
B – ARCHITECTURE COMMERCIALE	40
L’OBSERVATION.....	40
L’ENTRETIEN	40
C – ARCHITECTURE CULTURELLE	41
L’OBSERVATION.....	41
L’ENTRETIEN	42
PROMENADE COMMENTÉE.....	44
LA PHOTOVOIX	44
D – ARCHITECTURE DE SANTÉ ET DE BIEN-ÊTRE	46
L’OBSERVATION.....	46

L'ENTRETIEN	46
E – AMÉNAGEMENT ET PLANIFICATION DU PAYSAGE URBAIN	48
L'OBSERVATION.....	48
L'ENTRETIEN	49
LA PHOTOVOIX	50
F – INFRASTRUCTURE ET GÉNIE CIVIL	51
L'OBSERVATION.....	51
L'ENTRETIEN	51
4 - MARCHER LA QUALITÉ AU QUOTIDIEN.....	53
Extension de la notion d'expérience vécue	53
La relation entre marche et expérience vécue	54
Essai de cartographie de l'expérience vécue et de mise en relation avec la	
« marchabilité »	55
Extraits d'expériences vécues liées à la marche	56
Marcher la qualité au quotidien	66

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Entretien, focus group. Source :
<https://www.legamaster.com/products/flipcharts-3>..... 9

Figure 2 : Journal de bord, Gehl et Svarre, la vie dans l'espace public, comment l'étudier.
 Page 44 13

Figure 3 : Photovoix. Source : Tom Elkins. <https://photovoice.org/institutional/> 14

Figure 4 : Carte des émotions d'Édimbourg. Les émotions représentées sur la carte:
 distraction, colère, sérénité, optimisme, joie, surprise et la tristesse. Source: UrbanxD:
 From Ethnography to Speculative Design Fictions for the Hybrid City. 2019.St 16

Figure 5 : Carte augmentée avec des exemples de groupes affectifs et des itinéraires
 pédestres, Rofé, Y. 2013, pp.132,134-139 17

Figure 6 : Illustration of building performance and performance criteria for POE, Source: 21

Figure 7 : Collages pour explorer l'espace vécu à différentes échelles : bâtiment, quartier,
 ville. Source : Architectural Anthropology: Exploring Lived Space, Ch.3. Routledge, 2021 22

Figure 8 : Promenade commentée. Source : <https://www.promenades-urbaines.com/programmation/cycles-de-promenades/>..... 25

LISTE DES SITES PAR TYPOLOGIE

A - ARCHITECTURE DE SPORT ET DE LOISIR

- A.1 – Complexe sportif Saint-Laurent
- A.2 – Complexe Aquatique de Rosemont
- A.3 – Stade de soccer de Montréal
- A.4 – Tour du Port de Montréal
- A.5 – Esplanade Tranquille

B - ARCHITECTURE COMMERCIALE, FINANCIÈRE ET DE BUREAU

- B.1 – Restauration – Pavillon Lac aux Castors

C - ARCHITECTURE CULTURELLE

- C.1 – Bibliothèque du Boisé
- C.2 – Bibliothèque Marc-Favreau
- C.3 – Bibliothèque de Pierrefonds
- C.4 – Insectarium
- C.5 – Esplanade Tranquille
- C.6 – Bibliothèque Saul-Bellow
- C.7 – Maison de la culture NDG

D - ARCHITECTURE DE SANTE ET DE BIEN-ÊTRE

- D.1 – Nouveau Centre Hospitalier de l'Université de Montréal

E - AMÉNAGEMENT ET PLANIFICATION DU PAYSAGE URBAIN

- E.1 – Place des Fleurs-de-Macadam
- E.2 – Parc Saint-Joseph
- E.3 – Parvis de Biencourt
- E.4 – Place Simon-Valois

F - INFRASTRUCTURES ET GÉNIE CIVIL

- F.1 – Station de métro Préfontaine
- F.3 – Station de métro Place-des-Arts

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1. Récits relatifs à la qualité, telle qu'elle est exprimée par le biais de la
« marchabilité » 56

Avant-propos et présentation du rapport

Ce rapport final et composite rassemble tous les éléments de la recherche menée conjointement en 2023 et 2024 par les équipes de la Chaire de recherche du Canada en architecture (CRC-ACME) et du Laboratoire d'étude de l'architecture potentielle (LEAP) toutes deux basées à l'Université de Montréal. Il s'agit d'un protocole, au sens large du terme, explicitant les enjeux de la notion d'expérience vécue de la qualité dans l'environnement bâti. Ce document présente les principales méthodes permettant de recueillir cette expérience, de façon à la fois anonyme et invitante pour le plus grand nombre possible de citoyens, de citoyennes, d'usagers et d'usagères des édifices et des espaces publics.

Un avertissement s'impose en avant-propos : on ne trouvera pas ici de recette facilement applicable, expéditive ou automatisable. Le recueil des expériences vécues, surtout quand il s'agit de comprendre le rapport individuel à l'architecture des édifices et des espaces publics, reste une opération humaine délicate et scientifiquement complexe.

Cette complexité s'est imposée à l'équipe pendant toute la recherche. Elle fut confirmée par les experts rassemblés lors de la table ronde interdisciplinaire et intersectorielle que nous avons organisée à mi-parcours et dont on trouvera des extraits significatifs en annexe 2. À cet effet, nous avons rassemblé des architectes, des médecins et aides-soignants, des designers, des accompagnants, des experts de l'accessibilité universelle et de la neurodivergence, des acteurs municipaux ainsi que des étudiants des 3 cycles pour mieux comprendre la portée, mais aussi les limites, d'un protocole de collecte des expériences vécues dans l'environnement bâti. Toutes et tous ont reconnu la nécessité, voire l'urgence, qu'il y a d'écouter le vécu des personnes dans les espaces publics, tout en confirmant que la variété des expériences n'était pas réductible à quelque forme d'entretien que ce soit. Nous avons pris acte de cette difficulté fondamentale tout en refusant d'en faire une justification d'un renoncement et d'un statu quo. Tous les acteurs de l'environnement bâti à destination du grand public, à commencer par les acteurs municipaux, se doivent d'ajuster leurs pratiques au vécu citoyen. La problématique de la collecte reste entière, mais nous apportons ici quelques éléments de réponse.

Nous avons travaillé dans le contexte montréalais, mais la plupart des méthodes identifiées comme les plus pragmatiques, et la grande majorité de nos recommandations seraient transposables dans d'autres contextes municipaux. Notre équipe étant multilingue, nous avons conduit la plupart des rencontres en français tout en restant ouverts aux témoignages en anglais, voire dans d'autres langues. La question de la langue est bien évidemment cruciale quand vient le temps de comprendre un vécu. On soulignera que les problèmes rencontrés sont de plusieurs ordres, mais qu'ils ne sont pas à proprement parler linguistiques. Les difficultés de collecte des expériences ne sont pas non plus liées à des résistances a priori comme nous le craignons dans la première

campagne de collecte et de test des méthodes. De nombreuses personnes approchées se sont montrées disposées à partager une expérience d'autant que nous insistions pour mettre l'accent sur les aspects positifs. Mais il n'est aisé pour personne, pas même pour les experts de l'architecture et des disciplines associées, d'exprimer correctement ce que l'on ressent dans un lieu et encore moins d'expliquer les raisons de la qualité. Rien d'aisé donc, mais des rencontres passionnantes et l'enthousiasme des membres de l'équipe au retour de nombreuses visites effectuées pendant plusieurs semaines en 2024 fut manifeste et encourageant. Nous y avons vu un signe de la richesse qui attend quiconque prend le temps, et quelques précautions méthodologiques, pour inviter citoyens et citoyennes à s'exprimer sur l'architecture de nos institutions et espaces publics.

Dans ce rapport on trouvera :

- 1 – Des éléments introductifs sur les enjeux et les définitions plus théoriques de la notion d'expérience vécue
- 2 – Un survol des principales méthodes identifiées dans les sciences humaines et sociales avec une sélection des méthodes les plus prometteuses et dont nous avons estimé qu'elles étaient les plus faciles à mettre en œuvre par des non-experts. Certaines de ces méthodes sont plus exigeantes, mais elles sont aussi les plus riches en données.
- 3 – Une série de recommandations formulées par les chercheurs faisant suite à des visites et des rencontres à valeur de test que nous présentons ici dans une organisation typologique. On ne peut pas poser les mêmes questions dans une salle de sport et dans une bibliothèque et on ne peut pas s'attendre à des réponses analogues sur les qualités vécues dans un parc public et dans une salle d'attente d'hôpital. Ces recommandations n'ont pas de valeur conclusive, mais elles permettent de donner une certaine profondeur de champ à la déclinaison de méthodes présentée en section 2.
- 4 – En dernière section, nous présentons un angle prometteur : celui du rôle de la marche et de la « marchabilité » dans la perception, la compréhension et la communication du vécu de la qualité dans l'architecture des lieux publics. Nous n'avons pas anticipé cet aspect et nous le proposons ici non seulement dans ses dimensions théoriques et dans ses implications pratiques. Il devrait faire l'objet de recherches ultérieures, nous en sommes convaincus.

Enfin, nous bouclons ce rapport avec 3 séries d'annexes.

- 1 - Une esquisse d'interface cartographique pouvant servir de modèle à une présentation des expériences vécues dans un dispositif visuel de type base de données, encore à définir, mais dont nous envisageons un prototype en lien avec notre projet canadien d'[Atlas vivant de la qualité dans l'environnement bâti](#).
- 2 - Les extraits pertinents de la table ronde intersectorielle sur la problématique de la collecte des expériences vécues.
- 3 - Un long recueil de données et de témoignages collectés en 2024.

La complexité n'étant pas réductible à quelques règles ou recettes, nous ne pensons pas qu'il soit possible de constituer une sorte de sommaire exécutif qui ressemblerait à la définition de la notion de « protocole » trouvable dans tout dictionnaire : un recueil de règles à observer dans les relations officielles. Car rien n'est officiel ni totalement réglé ou même réglable en matière d'expérience vécue dans les environnements et édifices publics. C'est exactement la raison pour laquelle leurs qualités devraient être le miroir des publics qu'elles servent. Plus nos institutions publiques prendront en charge la collecte des vécus de la qualité, plus la qualité deviendra un véritable référent démocratique.

Jean-Pierre Chupin

19 décembre 2024

1 – INTRODUCTION À LA PROBLÉMATIQUE DE LA COLLECTE DES EXPÉRIENCES VÉCUES

Pourquoi avons-nous besoin de recueillir les expériences vécues de la qualité?

Dans son ouvrage phare *Life Between Buildings* (1987), Jan Gehl a bien montré que la conjonction des valeurs d'efficacité et de fonctionnalité, tout comme la division des responsabilités à différentes échelles de spécialisation et de rationalisation entre planificateurs, ingénieurs, architectes et architectes paysagistes, a tout simplement court-circuité la prise en compte de l'expérience vécue par l'utilisateur¹. Ce sont bien les attentes citoyennes en regard des villes et des espaces publics, de ces espaces interstitiels entre les édifices, qui ont été oubliées dans les processus de production de la ville². L'emphase a été mise sur la conception des infrastructures au détriment d'une prise en compte de la vie publique et de l'interaction entre la vie et l'espace³, de la signification⁴, de l'identité⁵, de l'expérience de l'utilisateur, de la valeur (Jacobs, 1961) et, d'une façon générale, c'est bien le « droit à la ville » (Lefebvre, 1968) qui s'est trouvé considérablement négligé.

L'expérience vécue est devenue la zone grise des statistiques et des données préalables à la constitution de l'architecture et de la ville. Mais, il faut le souligner d'emblée, cette situation est le fait d'une méconnaissance et non d'un manque de méthodes d'analyse appropriées⁶. Cette méconnaissance conduit à de sérieuses difficultés dans l'atteinte des objectifs de qualité⁷. Les critiques relatives au manque de qualité des zones résidentielles nouvellement construites ne sont pas le seul fait des professionnels, elles concernent aussi les lacunes de la recherche sur l'environnement bâti quand vient le temps de prendre en compte l'expérience vécue des utilisateurs⁸. Pour tout dire, le rejet du grand public relativement aux architectures modernes nouvellement construites dont les principales caractéristiques étaient pourtant à la recherche de la lumière, de la qualité de l'air et d'un meilleur fonctionnement des activités urbaines n'est pas étranger à cette difficulté à

¹ Jan Gehl et Birgitte Svarre, *How To Study Public Life* (Washington, DC : Island Press, Center for Resource Economics, 2013).

² Jan Gehl, *Life between buildings*, vol. 23 (New York : Van Nostrand Reinhold, 1987).

³ Gehl et Svarre, *Comment To étudier la publique vie* .

⁴ Amos Rapoport, *The meaning of the built environment : nonverbal communication approach* (University of Arizona Press, 1990).

⁵ Ali Cheshmehzangi, " Identity and public realm ", *Procedia-Social and Behavioral Sciences* 50 (2012) : 307-17.

⁶ Flora Samuel, " Measuring wellbeing and social value ", in *Housing for Hope and Wellbeing* (Routledge, 2023), 73-82.

⁷ Ani Raidén et Andrew King, " Added value and numerical measurement of social value : a critical enquiry ", *Buildings & Cities* 4, n °1 (2023).

⁸ Jane Jacobs, *The Death and Life of Great American Cities* (New York: Random House, (New York : Random House, 1961).

prendre en compte l'expérience vécue⁹. Avec l'introduction des objectifs de développement durable des Nations Unies en 2015, la plupart des professionnels se concentrent sur la durabilité environnementale et économique et semblent négliger un élément essentiel du « *triple bilan* » de la durabilité, à savoir la durabilité sociale¹⁰. Les principaux systèmes de valeurs en architecture sont encore très orientés vers la promotion de représentations esthétiques et synthétiques dont les critères échappent le plus souvent à l'utilisateur. Toutes ces résistances mettent en péril la qualité de l'environnement bâti tout en freinant la durabilité globale.

Les définitions actuelles de l'appréciation de la qualité sont principalement divisées entre les objectifs disciplinaires des experts (concepteurs)¹¹ et les objectifs dits politiques ou managériaux des gestionnaires de projets (décideurs)¹². En conséquence, ces deux domaines tentent vainement de définir et de mesurer la valeur sociale en fonction de leurs propres objectifs. C'est bien entre ces pôles, séparés par des ambitions souvent contradictoires, que la voix et l'expérience des utilisateurs tendent à se perdre.

Il est aujourd'hui urgent de trouver de nouveaux moyens de reconnaître et de communiquer la valeur sociale de l'architecture. À l'heure actuelle, il existe peu de repères permettant au grand public de mieux comprendre les déterminants de la valeur sociale dans l'environnement bâti¹³, mais il existe toutefois plusieurs méthodes permettant de recueillir des témoignages d'expériences vécues de façon générale (histoire orale). Cela étant, la plupart des approches traditionnelles de recherche dans les sciences humaines ou sociales ne sont pas constituées pour collecter les expériences vécues sur des aspects architecturaux précis de la qualité des environnements bâtis. Il est donc guère surprenant que les attentes citoyennes et la réévaluation des cadres normatifs, les procédures de conception de l'environnement bâti et, plus généralement, l'évolution des définitions de la qualité (capables de répondre aux nouvelles attentes en termes d'accessibilité, d'inclusion et d'équité, sans oublier, bien sûr, la durabilité) soient d'autant plus difficiles à prendre en compte, que ces attentes sont complexes et difficiles à exprimer par les usagers. Dans ces conditions, le décalage entre les discours experts et les ressentis des usagers ne peut que s'accroître.

Le renouvellement des définitions de la qualité passe par une compréhension plus juste de la valeur sociale de l'architecture, ce qui nécessite de revoir l'ensemble du processus de planification, d'acquisition, de conception, de construction et d'évaluation. Cette nouvelle compréhension devrait aller au-delà des silos décisionnels, disciplinaires et professionnels. Des recherches récentes, que notre équipe a conduites sur la qualité et la

⁹ Gehl et Svarre, *How To Study Public Life*

¹⁰ Flora Samuel et Eli Hatleskog, , éd, *Social Value in Architecture*, vol. 90, 4 vol, Architectural Design (John Wiley & Sons, 2020).

¹¹ Ani Raidén et Andrew King, *Social Value in Practice* (Routledge, 2022).

¹² Ani Raidén et al, *Social Value in Construction*, 1ère éd. (Londres : Routledge, 2019).

¹³ Samuel et Hatleskog, *Social Value in Architecture*.

valeur sociale en architecture¹⁴, révèlent que cette notion de valeur sociale – en tant que valeur intrinsèque – est étroitement liée à la compréhension fine et sensible des expériences vécues¹⁵.

Qu'en est-il du rôle de cette approche qui a pris pour nom « évaluation post-occupation » ou EPO? Parmi les quelques définitions proposées, Friedmann et al.¹⁶ ont présenté l'évaluation post-occupation comme : « *une évaluation du degré de satisfaction et de soutien des besoins humains explicites et implicites et des valeurs des personnes pour lesquelles un bâtiment est conçu* ». Traditionnellement, l'évaluation des expériences des utilisateurs et des personnes, en particulier les expériences vécues, est souvent considérée comme l'évaluation de la satisfaction des utilisateurs dans l'évaluation post-occupation. Mais, dans les évaluations post-occupation, ces expériences sont soit dépersonnalisées par des enquêtes sociologiques, soit quantifiées par les données de performance¹⁷. Les évaluations post-occupation, souvent mises en œuvre sur la base de données quantitatives et de performance, manquent de critères qualitatifs pour écouter les expériences personnelles. Si l'évaluation post-occupation a d'abord été introduite pour évaluer le niveau de satisfaction des occupants (Friedmann et al., 1978), elle est surtout utilisée aujourd'hui par les promoteurs et les architectes pour l'évaluation technique et la performance d'un bâtiment, dénotant un « *parti pris pour la technique* »¹⁸.

L'appréciation de la valeur sociale de l'architecture peut être évaluée et partiellement mesurée suivant les critères et les méthodes sociologiques traditionnels, mais elle doit également être basée, d'un point de vue ethnographique, sur des extraits de témoignages sincères et impartiaux. Ces recueils d'expériences personnelles vécues, qui ne sont pas faciles à collecter, doivent être constitués très en amont d'un processus de projet. Ils sont donc d'autant plus précieux, qu'ils sont porteurs d'un savoir vécu qu'il faut apprendre à écouter et à décrypter.

Comment dès lors constituer un protocole et une méthodologie qui ne soit ni simplement sociologique, ni simplement ethnographique, ni même post-occupationnelle (en ce qu'elle serait axée sur la performance)? Les approches traditionnelles, qu'elles soient sociologiques ou ethnographiques, cherchent à comprendre et à considérer les personnes en tant que groupes humains ou groupes sociaux. En revanche, les approches dites d'évaluation post-occupationnelles sont structurées pour travailler sur des indices de

¹⁴ Samuel et Hatleskog.

¹⁵ Jean-Pierre Chupin, éd, *positives vécues Expériences de la qualité de l'habitat environnement in au Canada : Livret d'expériences partagées par les membres, les partenaires et les étudiants associés with au qualité recherche sur la Partenariat de (CRSH #895-2022-1003)* (Canada, 2023), <https://livingatlasofquality.ca/5-open-access-documents-for-a-cross-disciplinary-approach-to-the-quality-research-partnership/>.

¹⁶ *Environmental design evaluation*, vol. 9 (Springer, 1978), 20.

¹⁷ Wolfgang F. E. Preiser et Andrea Hardy, " Historical review of building performance evaluation ", in *Architecture beyond criticism* (Routledge, 2014), 181-93.

¹⁸ Rowena Hay et al, " Post-occupancy evaluation in architecture : experiences and perspectives from UK practice ", *Building Research & Information* 46, n °6 (18 août 2018) : 698-710.

performance quantitatives et ne prennent pas en compte les groupes humains ou les expériences individuelles plus qualitatives. En fait, il faut passer de l'approche basée sur la performance à une approche basée sur l'expérience individuelle, parfois la plus intime. L'autonomie des personnes¹⁹, importante pour qualifier la valeur sociale de l'environnement bâti²⁰, tout comme les « *droits à la ville* » quotidiens²¹ doivent être étudiés de manière plus approfondie à travers les expériences vécues dans l'environnement bâti afin, qu'en retour, ces indices puissent redéfinir la qualité et garantir la valeur sociale.

Qu'est-ce que l'expérience vécue de la qualité?

La notion d'expérience vécue a une histoire. Elle est aujourd'hui discutée dans différents domaines tels que l'architecture, l'urbanisme, la planification urbaine et la géographie²², l'anthropologie²³, la sociologie, la culture²⁴, l'éducation et l'apprentissage²⁵, la psychologie²⁶, la médecine, les sciences de la santé²⁷, le marketing,²⁸ etc. Dans tous ces domaines, l'expérience vécue dans l'environnement et les espaces construits est explorée comme un outil permettant d'assurer l'inclusion – au sens large du terme – des personnes. Parmi les définitions d'experts et de chercheurs de différents domaines, l'expérience vécue est le plus souvent mentionnée et définie comme un processus individuel continu connu de l'intérieur. Elle est constitutive dans le cadre de la théorie constructiviste, en particulier dans son volet théorique qui la relie à la phénoménologie.²⁹

Le dictionnaire de Cambridge, fait de l'expérience vécue ce que quelqu'un a vécu lui-même, en particulier lorsque cela lui donne un élément de connaissance ou de compréhension que

¹⁹ John FC Turner, *Housing by people : Towards autonomy in building environments* (Marion Boyars, Londres, 1976).

²⁰ Samuel, " Mesurer le bien-être et la valeur ".

²¹ Henri Lefebvre, *Le droit à la ville (translated in english as Le droit à la ville, Société et urbanisme, Paris, Anthropos, 1968.*

²² Susan Gair et Ariella van Luyn, , éd, *Sharing Qualitative Research : Showing Lived Experience and Community Narratives* (Londres : Routledge, 2016).

²³ Marie Stender, Claus Bech-Danielsen, et Aina Landsverk Hagen, *Architectural Anthropology : Exploring Lived Space* (Routledge, 2021).

²⁴ Jen Jack Gieseeking Saegert William Mangold, Cindi Katz, Setha Low, Susan, éd, *The People, Place, and Space Reader* (Londres : Routledge, 2014).

²⁵ G. Dieumegard et al, " Lived experience as a unit of analysis for the the study of learning ", *Learning, Culture and Social Interaction*, SI : L' unité d ' analyse dans la 'apprentissage recherche sur l: Approches for Imagining a Transformative Agenda, 31 (1 décembre 2021) : 100345.

²⁶ Norman K. Denzin et Yvonna S. Lincoln, *The SAGE Handbook of Qualitative Research* (SAGE, 2011).

²⁷ Julie Frechette et al, " Capturing Lived Experience : Methodological Considerations for Interpretive Phenomenological Inquiry ", *International Journal of Qualitative Methods* 19 (2020) ; Linda N. Groat et David Wang, *Architectural research methods* (John Wiley & Sons, 2013).

²⁸ Russell W. Belk, Eileen Fischer, et Robert V. Kozinets, *Qualitative Consumer & Marketing Research* (Londres : SAGE, 2013).

²⁹ Natalie Depraz, Francisco J. Varela, et Pierre Vermersch, *On becoming aware : pragmatics of experiencing*, vol. 43 (John Benjamins Publishing, 2003) ; Francisco J. Varela, Evan Thompson, et Eleanor Rosch, *The Embodied Mind, Revised Edition : Science and Human Experience* (MIT Press, 1991).

n'ont pas les personnes qui n'ont fait qu'entendre parler de ces expériences. Pour comprendre et définir ce qu'est l'expérience vécue, il faut d'abord se placer sur le plan épistémologique. Le concept d'expérience vécue trouve ses racines dans la phénoménologie, introduite et fondée par Edmund Husserl au début du 20^e siècle³⁰. L'expérience vécue est étroitement liée à la phénoménologie et à la recherche sur le monde de la vie (Manen, 2014, p. 45). Husserl a parlé d'intersubjectivité en définissant l'expérience vécue comme un « monde de significations partagé de manière intersubjective dans lequel les humains vivent leur vie et font l'expérience de phénomènes significatifs »³¹. Cependant, la notion d'expérience vécue a gagné du terrain dans la seconde moitié du 20th siècle grâce à diverses branches des sciences sociales, lorsque des chercheurs comme Max Weber, Alfred Schutz et Maurice Merleau-Ponty ont développé des idées sur l'importance de la compréhension des expériences subjectives dans des contextes sociaux et culturels³². Dans ces approches, « l'expérience vécue est souvent considérée comme proche de la subjectivité, qui a son propre contexte physique, politique et historique » (Ellis & Flaherty, 1992, p. 1).

Parmi les approches sociologiques de l'expérience vécue, la célèbre théorie d'Henri Lefebvre sur *La production de l'espace*³³ reste celle qui s'est le plus approchée d'une véritable prise en compte de l'environnement bâti. Lefebvre considère la société comme le centre de production de tout espace et l'espace comme un produit social ou une construction sociale complexe³⁴. Il soutient également qu'il existe différents modes de production de l'espace (c'est-à-dire de spatialisation), de l'espace naturel (espace absolu) à des espaces et des flux plus complexes dont la signification est produite de manière sociale (c'est-à-dire l'espace social)³⁵. S'inspirant et s'alignant sur la théorie marxiste (tout en restant critique à l'égard du structuralisme économique qui dominait le discours académique de son époque), Lefebvre a proposé d'analyser chaque mode comme une dialectique en trois parties. Celles-ci distinguent les pratiques et perceptions quotidiennes (*le perçu*), les représentations ou théories de l'espace (*le conçu*), et l'imaginaire spatial du temps (*le vécu*)³⁶. Lefebvre a ainsi développé une triade conceptuelle de l'espace³⁷:

- i) Pratique spatiale (espace perçu) : L'organisation physique de l'espace, comme les routines et les activités quotidiennes ;
- ii) Représentations de l'espace (espace conçu) : L'espace créé et imaginé par les urbanistes, les architectes et d'autres professionnels ;

³⁰ Edmund Husserl, *Edmund Husserl* (Springer Science & Business Media, 1980).

³¹ Denzin et Lincoln, *The SAGE Handbook of Qualitative Research*, 580.

³² Sandro Segre, " Understanding Lived Experience : Weber's Intellectual Relationship to Simmel, Husserl, James, Starbuck, and Jaspers ", *Max Weber Studies*, 2004, 77-99.

³³ Henri Lefebvre, *The Production of Space*, trad. par Donald Nicholson-Smith (Oxford, UK : Blackwell Publishing, 1991).

³⁴ Lefebvre.

³⁵ Tim Cresswell, *Place : A Short Introduction* (Wiley, 2004).

³⁶ Rob Shields, *Places on the Margin : Geographies of Modernity*, 1^{ère} édition (Londres ; New York : Routledge, 1992).

³⁷ Lefebvre, *La production de l'espace*.

- iii) Espace représentationnel (espace vécu) : L'expérience individuelle et subjective de l'espace, façonnée par des symboles, des images et des émotions personnelles.

Selon cette théorie, l'espace de représentation est socialement construit par l'expérience vécue des personnes qui interagissent avec lui³⁸. Lefebvre a proposé cette triade comme modèle pour comprendre la relation dialectique entre l'espace et la société³⁹. En repartant de la théorie de Lefebvre, nous pouvons supposer qu'une définition de l'expérience vécue dans l'architecture et l'environnement bâti ne peut pas ignorer l'espace de représentation socialement construit et le processus de sa production. Si nous voulons évaluer ou définir l'expérience vécue d'un espace ou d'une architecture, deux éléments doivent être pris en compte.

- i) L'expérience personnelle de l'utilisateur, ses émotions, ses sentiments,
- ii) L'espace vécu, qui ne peut être trouvé que dans l'espace de représentation, doit lui aussi être évalué.

La théorie de Lefebvre reste aujourd'hui cruciale. Il s'agit à la fois d'une métaphore spatiale et d'une position épistémologique⁴⁰, visant à rassembler les dimensions superposées de l'espace. La triade conceptuelle de Lefebvre, dans son sens le plus général, comprend l'espace physique, l'espace mental et l'espace social, et dans sa forme plus tangible, elle se compose de la pratique spatiale, des représentations de l'espace et de l'espace représentationnel. Cet espace de représentation (espace vécu) est à la fois une expérience vécue dans l'instant de la présence dans l'espace et un domaine qui « *évoque un sens profond* »⁴¹. En reconnaissant l'espace comme un produit social, Lefebvre a mis l'accent sur les sphères conceptuelles, matérielles et culturelles de la vie sociale, ce qui a donné naissance à l'idée de la valeur sociale de l'architecture. Sur le plan théorique, la proposition de Lefebvre répond à la préoccupation concernant la désintégration et l'ignorance de l'expérience de la vie quotidienne dans l'architecture et l'environnement bâti. Sur la base de cette hypothèse, il a été dit que « *l'architecture devient harmonieuse lorsqu'elle est vécue comme une triade de la réalité vécue, de l'expérience perçue et de l'impact qu'elle a sur la mémoire de l'âme. La réalité physique de l'environnement bâti peut fortement influencer l'expérience subjective d'un espace* »⁴².

Dans le domaine de la théorie de l'architecture, on pourra également se référer à

³⁸ ~ Nga Than, " Henri Lefebvre : La production de l'espace ", *sociologique Raisonement* (blog), 17 février 2019, <https://ngathanblog.wordpress.com/2019/02/17/henri-lefebvre-the-production-of-space/>.

³⁹ Lefebvre, *La production de l'espace*.

⁴⁰ Michael Pryke, Gillian Rose, et Sarah Whatmore, *Using Social Theory Thinking through Research* (Thousand Oaks, Calif. : SAGE Publications in association with the Open University, 2003).

⁴¹ Kush Upendra Patel, " Réaliser Henri Lefebvre : les idées dsocial espace dans de La Meme Bruxelles 1969-1972 et le de Parc de la Villette , Paris 1982-1987. " (2016).

⁴² Kaitlyn Aberle, " The Synthesis of Balance : Conscious Design Based on on the Lived Experience " (Thèse, North Dakota State University, 2018), <https://library.ndsu.edu/ir/handle/10365/28204>.

l'ouvrage « *Questions of Perception: Phenomenology of Architecture* »⁴³, dans lequel l'expérience architecturale est définie comme : « *la connaissance vécue, de première main, et le compte rendu de l'ensemble de nos esprits et de nos actions, l'accent étant mis non pas sur le contexte de l'action, mais sur la nature immédiate et incarnée, et donc inextricablement personnelle, du contenu de l'action. L'expérience est toujours celle à laquelle un sujet singulier est soumis à un moment et à un endroit donnés, celle à laquelle il a accès à la première personne* ». (Holl et al., 1994, p. 02).

Chandler et Munday (2011) définissent l'expérience vécue comme suit : « *Les connaissances personnelles sur le monde acquises par une implication directe et de première main dans les événements quotidiens plutôt que par des représentations construites par d'autres personnes, par la recherche ou par les médias. Un récit d'expérience vécue est incomplet s'il reste purement descriptif ; il doit contenir une interprétation de la signification pour la personne* ». En se concentrant sur les événements personnels et significatifs, le philosophe Paul Ricœur (1981, p. 240) affirme que l'histoire de vie d'une personne a deux dimensions qui contribuent à son mouvement vers l'avant ou à son orientation : (i) une séquence chronologique d'épisodes ; et (ii) une construction de « *totalités significatives à partir d'événements épars* »⁴⁴. L'expérience vécue constitue la conjonction de ces deux significations ; l'immédiateté de l'expérience fournit la matière première à façonner par l'interprétation, la réinterprétation et la communication dans sa forme durable, l'expérience vécue⁴⁵ ; ce que Weick (1995) a appelé le processus de création de sens dans les études organisationnelles. Une expérience vécue n'est donc pas seulement quelque chose qui est expérimenté, « *le fait d'être expérimenté produit une impression particulière qui lui confère une importance durable* ». (Gadamer, 2004, p. 53).

Plus récemment, dans le cadre de l'initiative « Engaging People with Lived Experience to Improve Federal Research, Policy, and Practice », axée sur la problématique de l'itinérance, celle du logement, du vieillissement et du handicap, le ministère américain de la santé et des services sociaux a fait référence à l'expérience vécue comme étant la représentation et la compréhension des expériences humaines, des choix et des options d'un individu et la manière dont ces facteurs influencent la perception de la connaissance basée sur la vie de l'individu. Par conséquent, si une expérience doit être considérée comme vécue, il importe que le chercheur obtienne, par le biais de cette expérience, certaines informations sur la vie de la personne.

- i) une impression durable, personnelle et particulière, et
- ii) l'utilisateur a acquis des connaissances.

⁴³ Steven Holl, Juhani Pallasmaa, et Alberto Pérez-Gómez, *Questions of Perception : Phénoménologie de l'architecture* (A et U, 1994).

⁴⁴ Frechette et al, " Capturing Lived Experience : Methodological Considerations for Interpretive Phenomenological Inquiry ".

⁴⁵ Hans-Georg Gadamer, *Vérité et méthode* (Continuum, 2004).

Ainsi, on voit que définir l'expérience vécue en disant qu'il s'agit de témoignages de personnes ayant une expérience directe ne suffit pas pour savoir comment l'utiliser de manière appropriée. Pour que l'expérience vécue soit prise en compte de manière significative dans un processus qui suscite l'adhésion, nous avons besoin d'une définition plus claire pour l'opérationnaliser et mesurer son succès. **C'est la raison pour laquelle, dans le cadre de ce rapport, l'expérience vécue peut être définie comme la compréhension subjective et personnelle d'espaces, de bâtiments et d'activités qu'un individu a acquise grâce à ses propres échanges directs, observations et interactions. Cette expérience vécue est liée à un contexte particulier et suppose d'avoir occupé l'espace ou le bâtiment pendant un certain temps, que ce soit de façon épisodique ou sur une base quotidienne.**

L'expérience vécue est donc tout à fait personnelle, subjective et individuelle par nature. Elle doit laisser une impression durable et joue un rôle important dans la formation des opinions, des valeurs, des attitudes et des comportements d'une personne. Si la connaissance théorique de l'expérience vécue peut être, très partiellement, obtenue par des méthodes de recherche, il ne fait aucun doute que l'expérience vécue reste enracinée dans des réalités tangibles et des contextes personnels en grande partie non atteignables. On confond souvent la perception vécue et l'expérience vécue, alors qu'il s'agit de deux choses différentes. Comme l'explique l'architecte et phénoménologue Juani Pallasmaa : « *les perceptions ne sont pas des expériences, car elles sont de simples enregistrements de stimuli sans contextualisation, sans jugement et sans signification. Les perceptions sensorielles interagissent avec la mémoire et l'imagination pour constituer une expérience pleinement intégrée avec des connexions et des valeurs distinctes* ». (Pallasmaa, 2018, p. 14).

2 - SURVOL DES PRINCIPALES MÉTHODES DANS LES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

L'entretien

« En tant que processus interlocutoire, l'entretien est un instrument d'investigation spécifique, qui aide donc à mettre en évidence des faits particuliers. L'enquête par entretien est l'instrument privilégié de l'exploration des faits dont la parole est le vecteur principal, cette conversation par laquelle la société parle et se parle. Ces faits concernent les systèmes de représentation (pensées construites) et les pratiques sociales (faits expérimentés) »⁴⁶

La méthode d'entretien peut prendre plusieurs formes. L'entretien directif ; l'entretien semi-directif ; l'entretien compréhensif, les groupes de discussion ou Focus Groups (avec plusieurs interlocuteurs), le sondage.



Figure 1 : Entretien, focus group. Source : <https://www.legamaster.com/products/flipcharts-3>

En fonction du niveau de flexibilité qu'on accorde à la personne entretenue, on peut glisser de l'entretien directif, ou semi-directif à l'entretien compréhensif. L'entretien compréhensif est recommandé dans l'approche de l'environnement bâti, car il est plus ouvert et donne plus de marge de développement des réponses aux questions posées. Basé sur la qualité

⁴⁶ Anne Gotman et Alain Blanchet, *L'enquête et ses méthodes: l'entretien* (Paris: Armand Collin, 1992), 25.

de la relation humaine entre le chercheur et l'utilisateur, l'entretien compréhensif permet d'engager une vraie conversation, un véritable échange entre l'utilisateur et le chercheur.⁴⁷ Jean Claude Kaufmann, dans « L'entretien compréhensif », suggère une méthodologie basée sur l'empathie. La personne qui pose les questions doit créer une atmosphère invitante pour que la personne accepte de donner le meilleur d'elle-même. Kaufmann donne une série de recommandations pour améliorer la qualité de l'entretien :

- Le chercheur doit au préalable maîtriser son sujet, il doit en maîtriser les limites pour éviter de se perdre lors des échanges avec les usagers étant donné que l'entretien donne une marge de liberté lors de la réponse aux questions.
- Ne pas se perdre dans une phase trop longue ou nécessitant une lecture; aller droit au but.
- Maîtriser les limites de son sujet et alterner dès que nécessaire entre orienter la personne et lui laisser plus de liberté.
- Formuler une hypothèse de départ permettant d'orienter la personne.

Avant de commencer l'entretien, le ou la chercheur doit élaborer une grille de question en amont pour avoir plus de maîtrise sur son déroulement⁴⁸ :

- Pour plus d'efficacité, cette grille doit permettre à la chercheur de « meubler la conversation » avec l'utilisateur. Il n'est ni souhaitable ni nécessaire de poser les questions les unes après les autres. L'idéal est de déclencher une dynamique de conversation plus riche que la simple réponse aux questions tout en restant dans le thème.
- La liste des questions doit être logique et cohérente. Le chercheur doit distinguer les questions centrales des questions périphériques. Les personnes ont souvent du mal à d'un sujet à l'autre tout en restant ouverts et authentiques dans leurs réponses.
- Les premières questions doivent être simples (voire périphériques) pour faciliter les réponses. Cela permet de mettre en place une zone de confort. Ce type de questions doit être limité, car cela peut entraîner une habitude de réponses courtes sans réelle substance.
- Il est vivement conseillé de tester la grille avant de l'adopter sur le long terme et il faut rester ouvert à sa modification.

La conduite d'entretiens

- **Rompre la hiérarchie** : l'entretien compréhensif permet de « bavarder autour d'un sujet »⁴⁹. Le chercheur, tout en restant maître du jeu, doit éviter que l'utilisateur se sente administré de haut. Trop de questions à réponses courtes (oui, non, un peu) peuvent installer ce sentiment. La personne rencontrée doit avoir le sentiment que ses

⁴⁷ Jean-Claude Kaufmann et François de Singly, *L'entretien compréhensif*, 4e éd, 128 (Paris: Armand Colin, 2016).

⁴⁸ Kaufmann et Singly, 43.

⁴⁹ Kaufmann et Singly, 46.

réponses sont utiles pour le chercheur. La réponse à une question centrale accueillie sans réel commentaire peut refroidir l'échange.

- **L'enquête dans l'enquête :** la flexibilité est donc indispensable dans ce type d'entretien. Le chercheur doit garder en tête que les meilleures questions ne se trouvent pas toujours sur sa grille, mais dans les réponses.⁵⁰ Il faut être attentif à la réponse, car la prochaine question peut venir de cette réponse. Pendant l'entretien, les moments de pause peuvent permettre au chercheur de vérifier si la cohérence des questions est respectée. Lorsque l'enregistrement sonore de l'enquête est stoppé, les usagers ont souvent tendance à être plus inspirés. Le chercheur peut poser une ou deux questions centrales pour voir s'il est possible de tirer plus d'informations.
- **L'empathie :** L'utilisateur doit se sentir valorisé par l'entretien. À travers l'intérêt humaniste du chercheur, il comprendra qu'il n'est pas pris juste comme une boîte à réponses et sera plus ouvert dans ses remarques.
- **L'engagement :** Le chercheur doit être ouvert sur ses émotions et ses impressions positives. Des étonnements, des approbations, des rires, des petits commentaires vont inspirer la personne interrogée. Le chercheur doit garder en tête que l'utilisateur le voit très souvent comme un miroir. S'il reste sur sa réserve, l'utilisateur fera probablement pareil. Dans une rencontre anonyme, le chercheur est cet inconnu à qui on doit se confier sachant que l'on ne le verra peut-être plus par la suite.
- **Les tactiques :** L'amabilité, la séduction, l'humour. Un enquêteur avenant et souriant obtient des résultats supérieurs à ceux d'un enquêteur morose et fermé.

⁵⁰ Kaufmann et Singly, 48.

L'observation directe

La méthode d'observation directe est celle qui consiste à étudier le comportement des usagers dans l'espace public sans nécessairement entrer en contact avec ces derniers.

Pour Jan Gehl et son équipe : « *Les outils choisis varient selon le type de zone à étudier. S'agit-il d'une place publique, d'une rue, d'un quartier ou d'une ville entière ? Même s'il s'agit d'un espace bien délimité, il faut l'envisager dans son contexte global, ce qui implique de tenir en compte les aspects physiques, culturels et climatiques. Il est généralement nécessaire de combiner plusieurs types d'observation.* »⁵¹

En observant les personnes sur le site étudié, on peut noter leurs déplacements, le temps qu'elles mettent à se mouvoir dans l'espace public, les animaux qui les accompagnent, restent-elles debout, assises, sont-elles en groupe ou solitaire, etc. « *Il est essentiel de commencer par utiliser ses propres sens, se fier à son jugement et recourir à la technique élémentaire de la prise de note sur papier.* »⁵²

Pour obtenir des informations précises, il est primordial de se poser les questions suivantes: Qui? Quoi? Où? Quand? Combien de personnes? Combien de temps? Comment? D'où? De qui? De quoi? Ces questions doivent toujours être formulées en fonction des différents contextes.⁵³

- **Qui ?** : Cette question catégorise les personnes selon leur âge, leur genre, voire même leurs rôles au moment de l'observation s'il est possible d'avoir l'information. Ça peut être un groupe d'élèves, un groupe de travailleurs, etc.
- **Où ?** : Cette question ne désigne pas seulement l'emplacement de l'espace étudié, mais aussi l'emplacement précis des personnes sur l'espace étudié. Elles peuvent être assises sur les bancs, sous les arbres, à l'ombre, à la lumière, sur un aménagement particulier comme un plan d'eau, une terrasse, etc.
- **Quoi?** : Il s'agit ici de questionner la nature, la typologie des activités avec lesquelles les personnes observées utilisent l'espace. Elles peuvent juste être debout ou assises, à ne rien faire de particulier, à observer le paysage, elles peuvent s'étaler en photographes sur le site, elles peuvent être en train de manger, danser, jouer, etc.
- **Combien de temps?** : le temps qu'elles passent sur le site est aussi une information importante. Les personnes peuvent juste traverser le site, ou alors s'installer pleinement pour une activité.
- **Quand?** : l'heure, la saison, un jour particulier du calendrier (une fête nationale par exemple) sont des éléments importants permettant d'analyser l'utilisation d'un espace public. Il sera efficace d'observer le site à des heures variées dans la journée et à des saisons différentes pour observer les différences que ce soit au niveau du nombre de personnes, de leurs typologies et même de leurs activités et du temps

⁵¹ Jan Gehl et al., *La vie dans l'espace public: comment l'étudier*, trad. par Nicolas Calvé, Guides pratiques (Montréal: écosociété, 2019), 34.

⁵² Gehl et al., 18.

⁵³ Gehl et al., 25.

qu'elles passent sur le site faisant l'objet de la recherche.

La méthode d'observation peut utiliser plusieurs outils pour recueillir des données nécessaires à l'étude de l'espace public. Nous pouvons citer :

- Le dénombrement
- La cartographie comportementale
- Le traçage
- La recherche de trace
- La photographie
- Le journal de bord
- La promenade d'essai⁵⁴

Les différentes questions posées doivent s'inscrire dans un certain type d'outil de recueil de l'information et doivent tenir compte des contextes de la méthode, des usagers et de l'espace public en question. On peut analyser les expériences vécues des usagers via le dénombrement, la cartographie des activités de ces derniers dans l'espace public, le pistage, via une promenade d'essai. La photographie permet aussi de capturer des instants remplis d'informations utiles. Toujours selon Gehl et son équipe : « *On peut aisément consigner les déplacements en dénombrant à l'aide d'un compteur, les piétons qui parcourent un segment d'itinéraire déterminé. Pour étudier les activités stationnaires, il faut recourir à d'autres moyens.* »⁵⁵ Finalement, Jan Gehl et Brigitte Svarre recommandent d'observer les éléments suivants :

- Les bons endroits qui attirent les gens à rester debout ou assis
- La vitesse de déplacement en fonction du moment de la catégorie d'utilisateur
- Les activités pratiquées et leur durée et la sécurisation de celles-ci
- Les trajets populaires

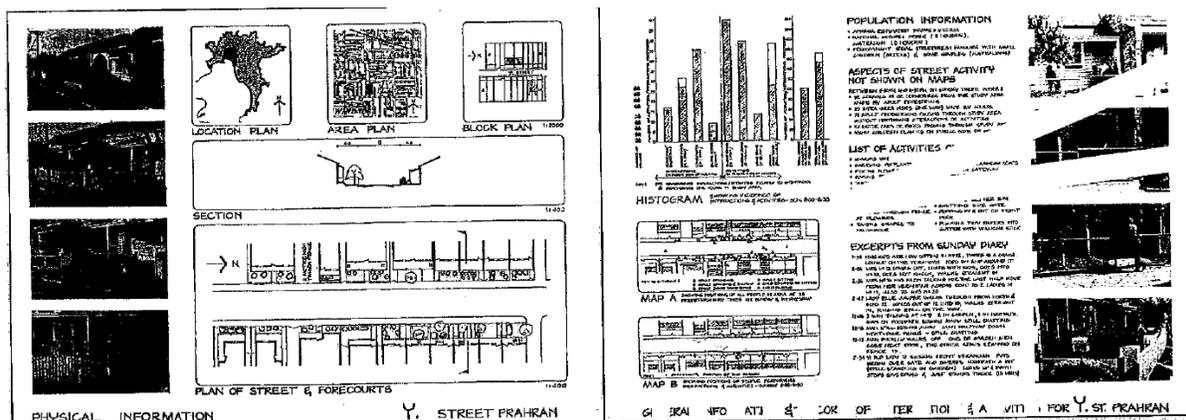


Figure 2 : Journal de bord, Gehl et Svarre, la vie dans l'espace public, comment l'étudier. Page 44

⁵⁴ Gehl et al., 36.

⁵⁵ Gehl et al., 100.

La méthode photovoix

La méthode dite « photovoix » ou photovoix consiste à lier le discours et la photographie. De manière simple, dans le cas de la collecte d'expériences vécues de l'environnement bâti, il s'agit d'inviter les personnes à commenter des lieux à travers des représentations photographiques de ces lieux.

Les chercheuses peuvent prendre des photos des différents espaces pour ensuite discuter avec les personnes entretenues ou ces dernières peuvent elles-mêmes participer à la capture de leurs propres images. La photovoix permet de mettre un visuel constant sur la table de dialogue. Les questions posées vont tourner autour du pourquoi, du quoi, du comment des images capturées. Cette méthode peut aussi se faire avec des groupes d'utilisateurs qui acceptent de se prêter à l'exercice. Pour Gair et Van Luyn, « *La photovoix consiste à demander aux participants de prendre leurs propres photos afin de refléter leur point de vue sur des thèmes ou des questions spécifiques au cours d'une période donnée. Ils se réunissent ensuite en groupe pour partager et expliquer leurs images au cours d'une session similaire à celle d'un groupe de discussion* »⁵⁶.



Figure 3 : Photovoix. Source : Tom Elkins. <https://photovoix.org/institutional/>

⁵⁶ Susan Gair et Ariella Van Luyn, *Sharing qualitative research: showing lived experience and community narratives* (Taylor & Francis, 2016), 111, <https://books.google.ca/books?hl=en&lr=&id=DTQLDwAAQBAJ&oi=fnd&pg=PP1&dq=Sharing+Qualitative+Research:+Showing+Lived+Experience+and+Community+Narratives&ots=4UiL33RkRX&sig=I7Q0QvovHotFHqGYTedeO2hM7DQ>.

Lors de la discussion sur les photos, il est recommandé d'inviter la personne à commenter ses préférences ou à parler d'elle-même. Cela permet de dérouler la discussion et d'éclaircir les raisons qui ont guidé les choix des différents participants quand on interroge un groupe. La photovoix offre l'immense avantage de mettre une image directe sur des éléments architecturaux que l'on ne saurait pas désigner par des mots appropriés lors de l'entretien. Les personnes interrogées peuvent pointer du doigt un élément qu'elles apprécient en connaître le terme technique. La personne qui conduit l'entretien pourra intervenir en apportant une pièce qui manquait au puzzle de son destinataire pour fluidifier la discussion et ce faisant récolter plus d'informations sur son expérience propre.

Il est important de soigner la qualité des photos qui seront utilisées pour la discussion. De mauvaises photos vont déformer « l'image » du lieu capturé et ainsi biaiser les échanges, surtout si la personne interrogée n'est pas une habituée de la place. La location des services d'un photographe professionnel n'est pas à proscrire, mais avec l'évolution des caméras des téléphones portables, les résultats sont plutôt satisfaisants. Les chercheuses doivent toutefois mobiliser leurs qualités d'observation pour capturer les meilleures images, celles qui seront les plus propices à des échanges fructueux. La prise en compte du climat, de la saison, de l'ensoleillement, des perspectives choisies et des éléments filmés permet de maximiser la qualité de la photo, qui à son tour, va mieux parler aux personnes qui vont la commenter.

Les photos capturées ou choisies par les personnes elles-mêmes peuvent aussi être accompagnées de textes narratifs racontant une expérience vécue sur le lieu et/ou une description des éléments positifs de son architecture. La méthode dite photovoix peut se transformer en ce moment en photo essai, demandant parfois une touche créative via la superposition, le découpage ou le collage de certaines images. Bien conduite, il s'agit d'une méthode très appropriée pour comprendre, sur place ou ailleurs, ce que ressentent les usagers et visiteurs des environnements bâtis.

La cartographie émotionnelle

Méthode graphique qui fut en particulier développée par Yodan Rofé, la cartographie émotionnelle demande aux personnes interrogées de traduire les différentes émotions qu'elles ressentent sur une représentation du site désigné. Il ne s'agit pas cette fois de photographies, mais de représentations en plan. Cela peut prendre la forme d'une carte, plus ou moins précise ou imagée, ou encore d'un plan de distribution d'un bâtiment ou d'un aménagement paysager. Par des bulles de dialogues ou un coloriage particulier, la personne interrogée indique comment elle se sent dans certains espaces du site. Son niveau de sensation peut être donné sur échelle allant de 1 à 4.⁵⁷

Pour Rofé et Weinreb : « Les sentiments peuvent être racontés et expliqués, mais seuls les changements positifs ou négatifs peuvent être marqués sur la carte. Les participants indiquent où leurs sentiments changent et donnent une note. Le résultat est un ensemble de grappes liées à des sentiments positifs ou négatifs, indiqués par des couleurs. »⁵⁸ On souligne également que : « Les instructions sont données à chaque participant avant qu'il ne s'engage sur un itinéraire donné pour qu'ils évaluent les sentiments de bien-être avec une échelle simple de quatre points. »⁵⁹

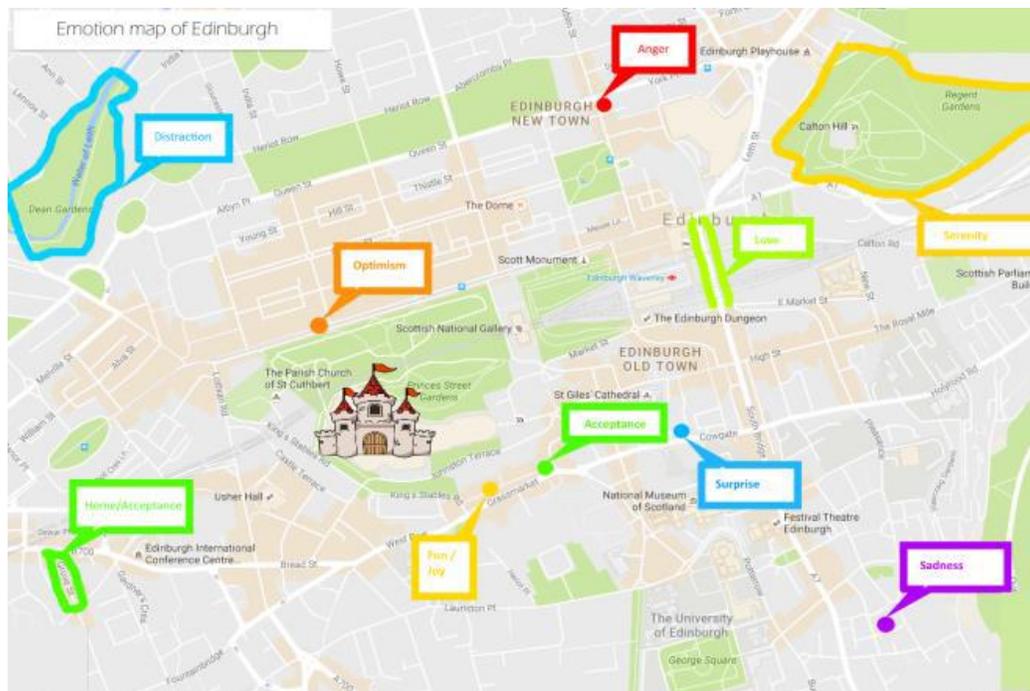


Figure 4 : Carte des émotions d'Édimbourg. Les émotions représentées sur la carte: distraction, colère, sérénité, optimisme, joie, surprise et la tristesse. Source: UrbanxD: From Ethnography to Speculative Design Fictions for the Hybrid City. 2019. St

⁵⁷ Yodan Rofé et Amelia Weinreb, « Mapping Feeling: An Approach to the Study of Emotional Response to Built Environment and Landscape », *Journal of architectural and planning research* 30 (1 juillet 2013): 127.

⁵⁸ Rofé et Weinreb, 5.

⁵⁹ Rofé et Weinreb, 5.

Cette méthode s'intéresse surtout au niveau de bien-être ressenti par les personnes par rapport aux différents espaces d'un site déterminé. Les méthodes de représentations des sentiments peuvent varier en allant du coloriage à d'autres méthodes créatives comme le collage. Pour avoir plus d'informations, les explications des personnes participantes sont nécessaires. Savoir pourquoi elles se sentent à l'aise ou non en fonction des espaces va certainement communiquer des informations sur leur rapport avec la qualité de l'architecture des lieux. Il faudra prendre en compte des paramètres comme l'heure, la saison, la typologie de l'environnement bâti. Certaines personnes peuvent se sentir à l'aise dans un parc quand il fait jour, mais ressentent de l'insécurité à la tombée de la nuit, bien qu'il s'agisse du même espace. Les sentiments de bien-être peuvent aussi être liés à l'ensoleillement, à la saison, et même à des aménagements ou des perspectives particulières. Certaines personnes peuvent ressentir du confort principalement à cause d'un lac, ou d'un espace vert qu'elles peuvent observer d'une position donnée. Le bien-être ici n'est pas tant lié au lieu d'installation, mais surtout à ce qui peut être observé, vécu depuis ce dernier. Ces cartographies sont utiles dans l'analyse des parcs et jardins publics.

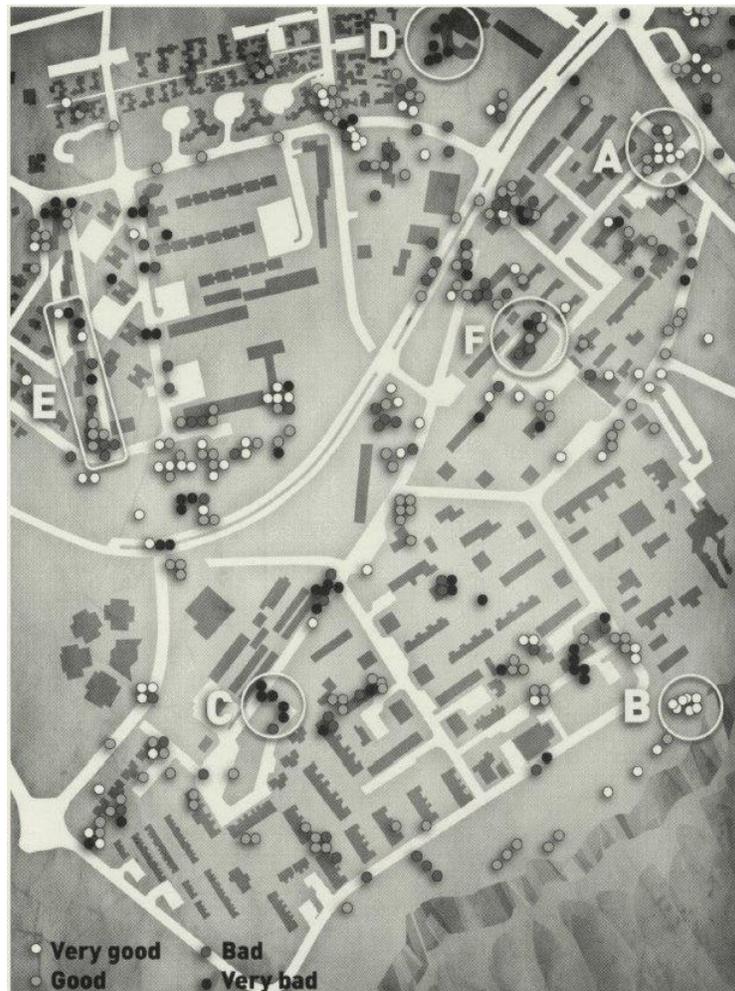


Figure 5 : Carte augmentée avec des exemples de groupes affectifs et des itinéraires pédestres, Rofé, Y. 2013, pp.132,134-139

L'évaluation post-occupation (EPO)

Après la Seconde Guerre mondiale, au cours des années 1960, l'évaluation de l'occupation des lieux est apparue comme une branche des sciences sociales ou comportementales⁶⁰. L'évaluation post-occupation des lieux (EPO) y est définie comme suit : « L'évaluation post-occupation des lieux est le processus d'évaluation des bâtiments d'une manière systématique et rigoureuse après qu'ils ont été construits et occupés pendant un certain temps ». ⁶¹ Au départ, il s'agissait de « ...l'examen de l'efficacité pour les utilisateurs humains d'environnements conçus occupés »⁶². L'évaluation post-occupation s'est largement concentrée sur les impacts environnementaux des formes construites, sur les différences dans les exigences et l'efficacité de la demande, sur les facteurs techniques, fonctionnels et comportementaux, mais également sur la productivité des travailleurs et la conception des bureaux, ainsi que sur les processus de documentation⁶³. En outre, l'EPO est également utilisée à la fois comme une aide à la gestion et comme une méthode de retour d'information (feedback) pour mesurer la performance des bâtiments, en se concentrant sur l'efficacité organisationnelle, la productivité voire la rentabilité de l'entreprise⁶⁴. Dès l'origine, l'EPO entend fournir des informations sur la performance des bâtiments⁶⁵, les résultats étant évalués uniquement sur la base de décisions prises précédemment.⁶⁶

Même si la satisfaction des utilisateurs est mentionnée comme un critère d'évaluation, elle se limite à l'appréciation de variables telles que la qualité de l'air, le confort thermique, le confort d'éclairage, l'humidité relative, l'effet de la ventilation naturelle, l'intimité et la sécurité, le bruit (du bâtiment et des bureaux), l'esthétique, les modalités de fonctionnement d'un immeuble de bureaux et la satisfaction générale. Parmi tous ces éléments, l'évaluation de l'expérience des personnes et de la perception des espaces et des activités par les utilisateurs est généralement restée ignorée dans ces procédures⁶⁷. Progressivement, l'évaluation de l'impact environnemental a pris la forme d'une évaluation

⁶⁰ Wolfgang F. E. Preiser, Harvey Z. Rabinowitz, et Edward T. White, *Post-occupancy evaluation* (New York: Van Nostrand Reinhold : Prentice-Hall, 1988).

⁶¹ Preiser, Rabinowitz, et White.

⁶² Craig M. Zimring et Janet E. Reizenstein, " Post-occupancy evaluation: An overview ", *Environment and behavior* 12, n °4 (1980) : 429-50.

⁶³ Peixian Li, Thomas M. Froese, et Gail Brager, " Post-Occupancy Evaluation : State-of-the-Art Analysis and State-of-the-Practice Review ", *Building and Environment* 133 (1 avril 2018) : 187-202 ; Preiser, Rabinowitz, et White, *Post-occupancy evaluation*.

⁶⁴ Elçin Akman, " Post Occupancy Evaluation with Building Values Approach ", *PQDT - Global* (M.F.A., Turquie, Bilkent Universitesi (Turquie), 2002), ProQuest Dissertations & Theses Global (2665127905) ; Ian Cooper, " Post-occupancy evaluation - where are you ? ", *Building Research & Information* 29, n °2 (1 mars 2001) : -158-63, <https://doi.org/10.1080/09613210010016820>.

⁶⁵ Preiser, Rabinowitz, et White, *Post-Post-occupancy evaluation*.

⁶⁶ Akman, " Post Occupancy Evaluation with Building Values Approach " ; Wolfgang F. E. Preiser, " The evolution of post-occupancy evaluation : Toward building performance and universal design evaluation ", *Learning from our buildings a state-of-the practice summary of post-occupancy evaluation*, 2001.

⁶⁷ Mohamed Elsayed et al, " Post-occupancy evaluation in residential buildings: A systematic literature review of current practices in the EU ", *Building and Environment* 236 (15 mai 2023) : 110307 ; Li, Froese, et Brager, " Post-Occupancy Evaluation " ; Preiser, Rabinowitz, et White, *Post-occupancy evaluation*.

des performances des bâtiments (EPB) et de l'évaluation de la conception universelle (UDE)⁶⁸ dans le but d'établir des repères communs et de contribuer à une normalisation. Depuis le début du 21^e siècle, l'EPO est utilisée comme processus d'évaluation des bâtiments écologiques et s'est largement imposée comme support de la durabilité⁶⁹. Abstraction faite de l'objectif ou de l'approche, si nous examinons de près les méthodes conventionnellement utilisées pour les EPO, force est de constater qu'il s'agit de surveillance mécanique, de questionnaires, d'entretiens structurés et d'observation des utilisateurs du bâtiment lors de visites sur le terrain. Au fil du temps, des processus plus spécifiques, des niveaux d'enquête et de nouvelles technologies ont été développés pour mieux répondre aux objectifs et aux budgets des parties prenantes.⁷⁰

L'utilisation d'Internet et de technologies numériques avancées a considérablement modifié les méthodes de réalisation des points d'entrée et d'analyse des données générées. Au fil du temps, des méthodes simplifiées ont été adaptées⁷¹ pour atteindre les objectifs managériaux des clients, en minimisant les budgets et pour gagner du temps. Parmi toutes ces méthodes, celles qui pourraient permettre d'évaluer l'expérience vécue, la valeur sociale et d'autres aspects qualitatifs restent ignorées. Aujourd'hui, certains architectes et concepteurs ne se soucient même pas de visiter des sites pour l'évaluation de l'impact sur l'environnement, qu'ils considèrent comme une perte de temps. Tout au long de son histoire, l'EPO s'est transformée en liste de contrôle, en retour d'information⁷² et en prototype du système⁷³. En fin de compte, elle est appliquée comme une méthode de réduction des coûts et comme un moyen d'obtenir une certification, alors qu'elle était à l'origine conçue comme un moyen d'étudier, d'explorer les impacts sociaux intangibles et donc au servir des besoins et des expériences des usagers et usagères.⁷⁴

Ces approches basées sur les performances se concentrent donc sur la demande et les résultats d'un programme, ou sur les succès et les échecs des projets, ce qui conduit en fin de compte à une norme unique. Dans le remarquable travail d'analyse de Li et coll.,⁷⁵ on constate que parmi les 20 mots les plus fréquents, aux fins des projets EPO, les 5 mots les plus importants sont : bâtiment(s), performance, occupant, évaluation et énergie ; et qu'il

⁶⁸ Preiser, " The evolution of post-occupancy evaluation: Toward building performance and universal design evaluation ".

⁶⁹ Isaac A. Meir et al, " Post-Occupancy Evaluation: An Inevitable Step Toward Sustainability ", *Advances in Building Energy Research* 3, n°1 (1 janvier 2009) : -189-219, <https://doi.org/10.3763/aber.2009.0307>.

⁷⁰ Hay et al, " Post-occupancy evaluation in architecture : experiences and perspectives from UK practice " ; Li, Froese, et Brager, " Post-Occupancy Evaluation ".

⁷¹ Alex Zimmerman et Mark Martin, " Post-occupancy evaluation, benefits and barriers ", *Building Research & Information* 29, n°2 (1 mars 2001) : 168-74.

⁷² K. P. Hydes et al, " Understanding our green buildings: Seven post-occupancy evaluations in British Columbia ", dans *Proceedings of SBSE Conference Closing The Loop: Post Occupancy Evaluation: The Next Steps*, Windsor, UK, Society of Building Science Educators, vol. 29, 2004.

⁷³ Wolfgang F. E. Preiser, " Post-occupancy evaluation: how to make buildings work better ", *Facilities* 13, n°11 (1 janvier 1995) : -19-28, <https://doi.org/10.1108/02632779510097787>.

⁷⁴ Preiser, Rabinowitz, et White, *Post-Post-occupancy evaluation*.

⁷⁵ Preiser, Rabinowitz, et White, *Post-occupancy evaluation*

n'y a pas de mots concernant l'expérience vécue par l'utilisateur, qui est plus individuelle et qualitative. Ces mots sont apparus en tête en raison de l'importance accordée à l'évaluation des performances, de l'efficacité énergétique, des qualités intérieures, des critères de construction écologique, de la qualité de l'environnement intérieur (QEI), des performances des matériaux de construction, etc.⁷⁶

Dès le début, les types de bâtiments privilégiés pour des EPO ont été des édifices publics tels que les hôpitaux, des services médicaux et des établissements d'enseignement. Les analyses se sont ensuite déplacées sur le cas des bureaux⁷⁷ et les bâtiments du secteur des services. Dans le scénario actuel, on voit depuis 2010 que ce sont les bâtiments résidentiels qui ont fait l'objet du plus grand nombre de questionnaires⁷⁸ pour évaluer la satisfaction des occupants toujours sur la base de la performance du bâtiment⁷⁹. Outre les ensembles résidentiels, les grands bâtiments et les quartiers résidentiels sont désormais également analysés pour évaluer le *degré d'écologisation d'un bâtiment*⁸⁰ et pour s'orienter vers les bâtiments à énergie zéro (NET zero)⁸¹.

Il faut finalement reconnaître que, dans leur format actuel, les approches post-occupation existantes prennent rarement en compte l'importance de la socialité et de l'expérience vécue par la communauté des utilisateurs du bâtiment⁸². Tout au long de l'histoire du processus de développement de l'EPO, il y a eu un manque d'analyse des bâtiments publics et de l'architecture qui agissent réellement comme un « troisième lieu » au sein d'une communauté ou d'un quartier, comme les bibliothèques de quartier, les centres communautaires, les cafés, etc. Somme toute, l'analyse de l'architecture de paysage qui est plus orientée vers les activités et les espaces extérieurs comme les parcs, les terrains de jeux, les espaces publics et les nœuds urbains est restée complètement ignorée des praticiens de l'évaluation post-occupation.

⁷⁶ Elsayed et al, " Post-occupancy evaluation in residential buildings "; Li, Froese, et Brager, " Post-Occupancy Evaluation ".

⁷⁷ Michael Brill et al, *Using Office Design to Increase Productivity, Workplace Design and Productivity* (Inc., Buffalo, NY, 1984).

⁷⁸ Li, Froese, et Brager, " Post-Occupancy Evaluation ".

⁷⁹ Elsayed et al, " Post-occupancy evaluation in residential buildings ".

⁸⁰ Hydes et al, " Understanding our green buildings: Seven post-occupancy evaluations in British Columbia ".

⁸¹ Shane Colclough et al, " Post occupancy evaluation of 12 retrofit nZEB dwellings: The impact of occupants and high in-use interior temperatures on the predictive accuracy of the nZEB energy standard ", *Energy and Buildings* 254 (1 janvier 2022): 111563.

⁸² Kelly J. Watson et al, " Capturing the social value of buildings: The promise of Social Return on Investment (SROI) ", *Building and Environment* 103 (2016) : 289-301.

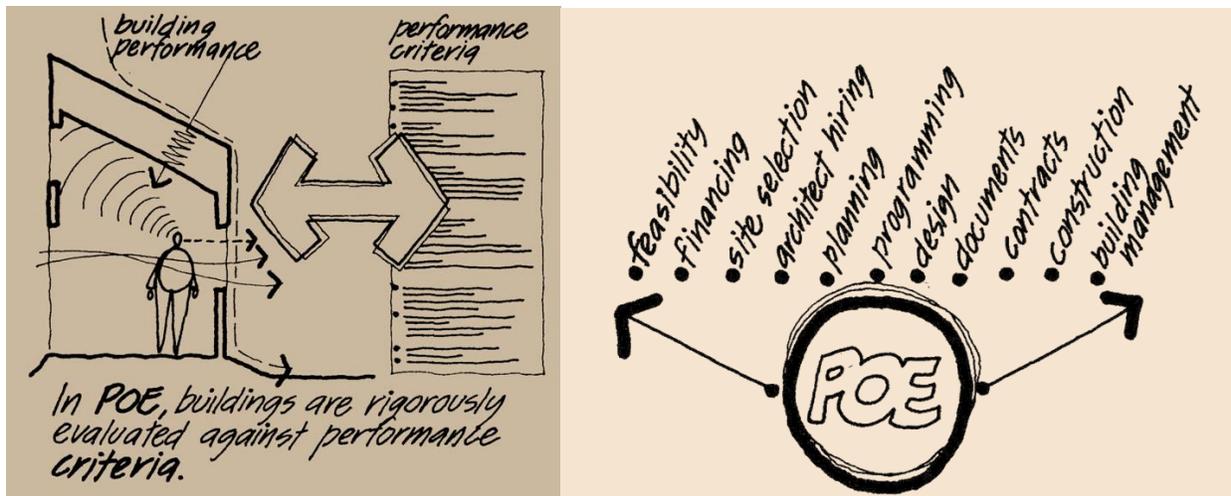


Figure 6 : Illustration de la performance des bâtiments et des critères de performance pour les POE, Source Preiser, Rabinowitz, et White, *Post-occupancy evaluation*.⁸³

Il est toutefois possible que les méthodes EPO puissent être augmentées pour englober les impacts plus larges et à plus long terme sur la construction⁸⁴. Ces aspects ont été mis en évidence dans la littérature scientifique, mais ne semblent pas avoir été traduits dans la pratique⁸⁵. Bien qu'il soit utilisé comme méthode pour mesurer la valeur sociale en architecture, le RIBA Social Value Toolkit,^{86 87} a adapté les listes de contrôle ou les systèmes d'évaluation pour obtenir un retour d'information de la part des utilisateurs⁸⁸. Il est nécessaire de passer d'une approche standard basée sur la performance et la taille unique à une "approche basée sur l'expérience". Néanmoins, on observe depuis peu une certaine évolution dans le réexamen des facteurs sociaux⁸⁹, ainsi que des appels à l'intégration de méthodes qualitatives dans l'EPO pour la collecte et l'évaluation des expériences vécues par les utilisateurs de l'environnement bâti.⁹⁰

⁸³ Preiser, Rabinowitz, et White, *Post-occupancy evaluation*.

⁸⁴ Francis Duffy et Andrew Rabeneck, "Professionalism and architects in the 21st century", *Building Research & Information* 41, n°1 (2013): 115-22.

⁸⁵ William Allen, "The conduct of building research", *Building Research & Information* 26, n°6 (1998) : 374-82 ; Frank Duffy, "Forum Linking theory back to practice", *Building Research & Information* 36, n°6 (2008) : 655-58 ; Hay et al, "Post-occupancy evaluation in architecture : experiences and perspectives from UK practice".

⁸⁶ "Social Value Toolkit for Architecture: Guidance on evaluating the social value impact on people and communities delivered by a project" (Royal Institute of British Architects (RIBA), 2019).

⁸⁷ Hay et al, "Post-occupancy evaluation in architecture : experiences and perspectives from UK practice" ; Samuel et Hatleskog, *Social Value in Architecture* ; Watson et al, "Capturing the social value of buildings : The promise of Social Return on Investment (SROI)".

⁸⁸ Samuel et al, "Social Value Toolkit for Architecture: Guidance on evaluating the social value impact on people and communities delivered by a project; Samuel et Hatleskog, *Social Value in Architecture* ; Watson et al, "Capturing the social value of buildings : The promise of Social Return on Investment (SROI)".

⁸⁹ Georgia Lindsay et Lusi Morhayim, , éd, *Revisiting "Social Factors" : Advancing Research into People and Place* (Newcastle upon Tyne : Cambridge Scholars Publishing, 2015).

⁹⁰ Gair et Van Luyn, *Sharing qualitative research*; Hay et al, "Post-occupancy evaluation in architecture: experiences and perspectives from UK practice" ; Marie Stender, Claus Bech-Danielson, et Aina Landsverk

Le collage

Dans son usage scientifique et pour la chercheuse Butler-Kisber :

« *Le collage reflète la façon même dont nous voyons le monde, les objets se voyant attribuer une signification non pas à partir de quelque chose en eux-mêmes, mais plutôt à travers la façon dont nous percevons leurs relations les uns avec les autres.* »⁹¹

(Traduction libre)



Figure 7 : Collages pour explorer l'espace vécu à différentes échelles : bâtiment, quartier, ville. Source : *Architectural Anthropology: Exploring Lived Space, Ch.3. Routledge, 2021*

Pour Stender et Hagen : « Les collages ont été créés à partir de dessins architecturaux, tel que des plans, des coupes et des cartes, et les photos prises lors des entretiens ont été découpées pour mettre en valeur les éléments importants. Les intérieurs ont été dessinés à la main et les couleurs ont été utilisées pour mettre en valeur des éléments ayant une signification particulière. »⁹² (Traduction libre)

Dans sa sophistication, la méthode du collage est potentiellement un exercice de création artistique. Les personnes rencontrées en entrevue peuvent exprimer leurs expériences sur les cartes ou les plans via des collages d'images d'objets, d'animaux ou de personnes

Hagen, éd, *Architectural Anthropology: Exploring Lived Space* (Londres : Routledge, 2021),

<https://doi.org/10.4324/9781003094142> ; Watson et al, "Capturing the social value of buildings : The promise of Social Return on Investment (SROI) ".

⁹¹ Lynn Butler-Kisber, *Qualitative Inquiry: Thematic, Narrative and Arts-Informed Perspectives* (SAGE Publications, Inc., 2010), 103. "Collage reflects the very way we see the world with objects being given meaning not from something within themselves but rather through the way we perceive how they stand in relationship to one another."

⁹² Stender, Bech-Danielson, et Hagen, *Architectural Anthropology*, 2021, 79. "The collages were created from architectural drawings, such as plans, sections, and maps, and photos taken during the interviews were cut out to highlight important belongings. The interiors were drawn by hand, and colours were used to highlight elements with special meaning."

représentant des activités précises. L'image d'un homme accompagné d'un chien sur un espace précis d'une carte peut renseigner sur une activité de promenade. Il s'agit d'un exercice dont la richesse des informations récoltées sur l'expérience vécue dépend aussi du niveau de créativité et de clarté des personnes en face. Il est évident cependant que cette méthode est complexe et sélective, car elle exige du temps, de l'implication et de l'inspiration. Dans l'analyse des environnements construits, elle pourrait conduire à des résultats sans doute plus élaborés du point de vue de la communication des expériences vécues, mais elle ne peut être mobilisée qu'avec des personnes déjà disposées à partager leur expérience.

La promenade commentée

La promenade commentée est une méthode qui allie mouvement, observation et description.⁹³ Il s'agit d'un type d'entretien qui se déroule en se déplaçant dans l'espace. Ce mouvement permet aux interlocuteurs de discuter autour des différents types de paysages qui apparaissent au fur et à mesure qu'ils se déplacent. Cette méthode peut être utilisée pour des quartiers, des stades de football, des bibliothèques d'envergure, des parcs ou des jardins, etc.

Comme nous le montrons plus en détail dans la section conclusive de ce rapport, l'acte de marcher, associé à une réflexion active, permet aux individus de s'engager profondément dans leur environnement, en encourageant les participants à décrire leur environnement en temps réel. Cette méthode permet de découvrir un lien unique entre le paysage physique et l'expérience humaine. La marche, en tant que processus dynamique, permet aux individus de percevoir les couches de sens intégrées dans un espace, le transformant d'une simple localisation géographique en un lieu vécu et expérimenté. Des philosophes comme Michel de Certeau ont mis l'accent sur la marche en tant que pratique qui réinterprète les espaces urbains à travers le mouvement, ce qui correspond aux principes des *promenades urbaines commentées*. Comme le résume Jean-Paul Thibaud : « L'objectif principal de l'approche des promenades urbaines commentées est d'accéder à l'expérience sensorielle des passants. La clé est de recueillir des comptes-rendus de la perception en mouvement. Pour cela, trois activités sont simultanément requises : marcher, percevoir et décrire. »⁹⁴ (Traduction libre)

- **Le mouvement :**

Le choix du parcours sur l'environnement choisi peut être défini en amont de la discussion. Les chercheuses présentent le processus de déplacement aux personnes interrogées pour qu'elles sachent d'avance où elles iront pendant l'échange. Il est aussi recommandé de donner le temps que cela pourra prendre aux personnes entretenues. On peut aussi laisser la personne choisir le parcours lorsqu'elle a une bonne maîtrise du site. Le sentiment de maîtriser un aspect du processus va certainement placer les usagers dans une situation plus confortable. Certains sites peuvent être très grands, donc difficiles à couvrir. Il est donc nécessaire de choisir les différents espaces qui seront visités, de préférence ceux que les personnes entretenues choisiront.

⁹³ Jean-Paul Thibaud, « Commented city walks », *Wi: Journal of Mobile Culture* 7, n° 1 (2013): 4.

⁹⁴ Thibaud, 9. : "The main goal of the commented city walks approach is to gain access to the sensory experience of passers-by. The key is to acquire accounts of perception in motion. For this, three activities are simultaneously required: walking, perceiving and describing."



Figure 8 : Promenade commentée. Source : <https://www.promenades-urbaines.com/programmation/cycles-de-promenades/>

- **L'observation :**

Les chercheuses doivent rester attentives aux éléments qui marquent le plus des personnes entretenues et ne doivent pas hésiter à attirer leur attention sur d'autres points qu'ils trouvent utiles pour le bon déroulement des échanges.

- **La description :**

La description des lieux parcourus est recommandée dans la matière d'un entretien compréhensif. Il importe de laisser les usagers décrire les lieux, tout en les réorientant si la discussion s'éloigne des objectifs visés. Il faut laisser parler sa spontanéité pour permettre aux personnes interrogées de déployer la leur. Si elles apprécient le confort d'un banc sous un arbre par exemple, il est recommandé de les inviter à s'asseoir pour profiter quelques secondes du repos par rapport à ce qu'elles ont l'habitude de vivre sur l'espace en question. Cela permet non seulement de décrire l'espace, mais de l'expérimenter aussi en même temps avec ces personnes.

Une des difficultés rencontrées avec la promenade commentée est qu'elle peut se changer en un simple descriptif des éléments observés sans que les personnes parlent de leurs expériences vécues et de leurs sensations. Le résultat ne sera qu'un récit de description visuelle des espaces qui ne renseignent pas assez sur leurs qualités expérimentées par les gens.

- **Les promenades commentées et le concept de « marchabilité » (voir également section 4)**

Le concept de promenade lié à la praticabilité dans l'urbanisme et l'architecture se concentre sur la facilité et le confort avec lesquels les gens peuvent marcher dans une zone donnée. Il implique de multiples aspects, tels que la sécurité, l'accessibilité, l'attrait visuel et la manière dont un espace est conçu ou non pour les personnes se déplaçant à pied. Le piéton est au cœur de cette idée, car il influence la sensation et la fonctionnalité de l'environnement urbain. Au fil du temps, les architectes, les urbanistes et les philosophes ont exploré et développé l'importance de la « marchabilité » sous différents angles.

D'un point de vue philosophique, la marche est bien plus qu'un moyen de se rendre d'un endroit à un autre. Elle relie les gens à des souvenirs, des lieux et des émotions. Selon Phil Smith⁹⁵, la marche combine l'acte physique de se déplacer avec l'expérience personnelle de la mémoire et du lieu, créant ainsi quelque chose de significatif. Robert Macfarlane⁹⁶ ajoute que la marche permet aux gens de s'engager dans le monde physique d'une manière qui donne vie à ses textures, ses formes et ses paysages. Karen O'Rourke⁹⁷ adopte une approche unique en montrant comment la marche peut fusionner les expériences personnelles et la compréhension de l'environnement. Son travail mêle la narration et la cartographie, démontrant comment les récits individuels interagissent avec le milieu environnant. Tom McDonough⁹⁸ étudie Paris comme un exemple de la façon dont la marche crée des interactions surréalistes entre les gens et l'environnement bâti. Il remet en question les idées traditionnelles en matière de conception des villes, en soulignant comment la marche modifie la façon dont les gens voient et ressentent les espaces urbains.

Michel de Certeau⁹⁹ explique que la marche n'est pas seulement un mouvement ; c'est un moyen pour les citoyens et citoyennes de réimaginer et de redéfinir les espaces qu'ils ou elles traversent. La marche transforme les lieux en quelque chose de personnel, façonné par l'expérience unique du piéton. Cette approche met en évidence la manière dont les individus interagissent avec leur environnement et le remodèlent simplement en s'y déplaçant. Pour Frédéric Gros¹⁰⁰, la marche représente la liberté. C'est un moyen d'échapper aux pressions de la vie urbaine et de se connecter à soi-même. La marche peut même offrir une libération des préoccupations existentielles, permettant une réflexion et une clarté plus profondes. Par conséquent, l'accessibilité à la marche va bien au-delà de l'infrastructure physique. C'est une façon de créer des espaces qui ne sont pas seulement fonctionnels, mais aussi significatifs. La marche relie les gens à leur environnement, qu'il s'agisse de souvenirs personnels, d'inspiration créative ou de liberté émotionnelle.

⁹⁵ *Sur Walking*, 2014, <https://www.triarchypress.net/on-walking.html>.

⁹⁶ *The Old Ways: A Journey on Foot* (Penguin, 2012).

⁹⁷ *Walking and Mapping: Artists as Cartographers* (MIT Press, 2013).

⁹⁸ *The Situationists and the City* (Verso, 2009).

⁹⁹ *The Practice of Everyday Life* (University of California Press, 1984).

¹⁰⁰ *A Philosophy of Walking* (Verso Books, 2014).

Dans le domaine de l'urbanisme, les *promenades urbaines commentées* sont étroitement liées aux objectifs de la marche, qui donne la priorité à l'accessibilité, à l'engagement sensoriel et à l'interaction avec l'environnement bâti. Cette approche fournit aux urbanistes et aux concepteurs un outil pratique pour évaluer la façon dont les individus naviguent et interprètent les espaces urbains. En intégrant des éléments tels que la marche, l'observation et la description, la méthode souligne l'importance de l'expérience vécue par l'utilisateur dans la création de conceptions centrées sur l'homme. Par exemple, la marche se concentre souvent sur la façon dont les individus perçoivent la fonctionnalité et l'esthétique lorsqu'ils se déplacent dans ces espaces.

La « marchabilité » a été à la base de l'analyse critique et de l'innovation dans la planification urbaine moderne. La célèbre urbaniste Jane Jacobs a largement influencé ce discours en soulignant comment la marche favorise non seulement des espaces urbains dynamiques, mais aussi sûrs et économiquement prospères. Son plaidoyer en faveur d'aménagements à usage mixte, d'îlots urbains compacts et d'une vie de rue active met l'accent sur les dimensions sociales et fonctionnelles de la marche. Le principe des « yeux sur la rue » de Jacobs ⁽¹⁰¹⁾ souligne le rôle de la surveillance naturelle exercée par les résidents et les passants dans l'amélioration de la sécurité de la communauté et la promotion de la cohésion sociale. Ces concepts mettent en évidence les liens étroits entre les personnes et leur environnement physique, ce qui rend la « marchabilité » essentielle à la création d'environnements urbains prospères.

En complément des idées de Jacobs, l'approche de Jan Gehl ⁽¹⁰²⁾ met l'accent sur la nécessité de concevoir des villes qui privilégient les interactions à l'échelle humaine et les espaces favorables aux piétons. Son ouvrage phare *Cities for People* défend l'idée de créer des zones urbaines non seulement accessibles et durables, mais aussi agréables pour ceux qui les traversent à pied¹⁰³. En concevant des espaces qui répondent aux besoins des piétons, Gehl réaffirme l'importance de la marche en tant que catalyseur pour favoriser des liens plus profonds entre les humains et l'environnement bâti. Dans un contexte théorique plus large, la « Théorie générale de la marchabilité » de Jeff Speck fournit un cadre structuré pour comprendre et améliorer les espaces urbains. Speck identifie quatre éléments clés - l'utilité, la sécurité, le confort et l'intérêt - comme étant essentiels à l'amélioration de l'expérience des piétons¹⁰⁴. Son plaidoyer en faveur de « rues complètes », conçues pour accueillir tous les usagers, s'aligne sur les avantages économiques et environnementaux des villes praticables. La théorie de Speck offre des stratégies concrètes aux décideurs politiques et aux urbanistes qui souhaitent développer des zones urbaines plus vivables et plus durables.

¹⁰¹ Jacobs, *The Death and Life of Great American Cities*, 35.

¹⁰² *Cities for people* (Island press, 2010).

¹⁰³ Gehl.

¹⁰⁴ Jeff Speck, *Walkable City: How Downtown Can Save America, One Step at a Time* (Farrar, Straus et Giroux, 2012), 11.

Peter Calthorpe poursuit le dialogue avec ses principes de « nouvel urbanisme », qui envisagent des développements urbains durables et orientés vers la communauté. Ses travaux plaident en faveur d'une conception compacte des villes qui donne la priorité à la navigation piétonne, en soulignant l'importance des environnements piétonniers pour favoriser des communautés plus saines et plus socialement connectées¹⁰⁵. Dans le contexte canadien, l'urbaniste Ken Greenberg a joué un rôle essentiel dans la promotion de la « marchabilité » en tant que pierre angulaire d'un mode de vie urbain durable. Il se concentre sur la création d'espaces conviviaux pour les piétons qui améliorent la vie urbaine en combinant l'accessibilité, la durabilité environnementale et l'habitabilité¹⁰⁶. L'accent mis par Greenberg sur la marche reflète la reconnaissance mondiale croissante de son importance dans la création de zones urbaines à la fois dynamiques et durables.

Dans le cadre d'un processus de collecte des expériences vécues, en invitant les participants à parcourir des espaces et à réfléchir à leur environnement, cette méthodologie permet aux concepteurs urbains de recueillir des informations précieuses sur la manière dont les gens vivent et perçoivent leur environnement. Ces informations permettent non seulement de mieux comprendre les aspects fonctionnels d'un espace, mais aussi d'en éclairer les dimensions émotionnelles et sensorielles, contribuant ainsi à une approche holistique du développement urbain. Les stratégies spécifiques, associées à la marche, peuvent inclure la cartographie participative, les rendements des promenades interactives, la perception des espaces urbains et la capture des expériences vécues, entre autres.

L'intersection des *promenades urbaines commentées* et de la « marchabilité » fait le lien entre la théorie et la pratique de la conception urbaine. Cette méthode capte l'essence de la marche en tant que pratique qui enrichit l'expérience individuelle tout en contribuant aux objectifs plus larges visant la production d'espaces urbains durables et inclusifs.

¹⁰⁵ Peter Calthorpe, *The Next American Metropolis: Ecology, Community, and the American Dream* (Princeton Architectural Press, 1993).

¹⁰⁶ Ken Greenberg, *Walking Home: The Life and Lessons of a City Builder*, première édition (Mississauga: Random House Canada, 2011).

Intertexting (marche sensible, photographie et production artistique)

L'approche dite d'Intertexting combine les méthodes de marche sensible, la photographie voire la production d'une œuvre artistique collective afin de répondre à la question suivante : « Comment *introduire une dimension qualitative dans la conception urbaine ?* »¹⁰⁷ Pour About, Bailly et Blanc : « *Cette démarche aux multiples applications vise ainsi à développer collectivement un nouveau regard sur le territoire avec la création d'un récit partagé par une déambulation en petits groupes, permettant de coproduire un diagnostic croisé des perceptions et de dessiner une trajectoire urbaine plus respectueuse des dimensions sensibles des lieux* ».¹⁰⁸

En s'engageant dans des explorations de groupe, les participants développent un récit partagé sur la marche qu'ils pratiquent. En marchant de manière sensible, ils sont à l'écoute des couches sensorielles et émotionnelles de l'environnement bâti. La photographie sert à la fois d'outil de documentation et de moyen d'expression artistique, en capturant des éléments clés qui définissent le caractère de l'espace. À cet égard, la production collective d'œuvres artistiques reflète la compréhension partagée de l'environnement bâti.

L'objectif premier de cette méthode est de cultiver une nouvelle perspective holistique sur les espaces urbains. En favorisant le dialogue et le partage des perceptions, l'Intertexting permet aux participants de produire un diagnostic croisé des environnements urbains. Ce processus respecte non seulement les dimensions sensibles et émotionnelles des lieux, mais contribue également au développement de trajectoires urbaines plus en phase avec les expériences vécues par les individus et les qualités intrinsèques de l'environnement. Cette approche peut être appliquée à différents contextes urbains, enrichissant ainsi la manière dont les espaces sont conçus et vécus.

Comme nous l'avons vu précédemment, la marche dans les espaces urbains n'est pas simplement un moyen de se déplacer ; elle représente un engagement actif avec l'environnement bâti qui fait le lien entre l'espace physique et l'expérience personnelle. En marchant, les piétons interagissent avec leur environnement d'une manière qui remet en question la relation entre le lieu et l'espace. Ce processus dynamique fait des piétons non pas des utilisateurs passifs, mais des participants qui contribuent à l'expérience vécue du paysage urbain.

De ce point de vue, la marche va au-delà de la fonctionnalité, devenant un moyen profond de se connecter aux **dimensions sensibles et émotionnelles des lieux**, comme le décrit le concept d'**Intertexting**. La marche transforme les environnements urbains en « lieux-mondes »¹⁰⁹, où le corps et l'esprit du piéton forment une expérience unifiée de l'espace.

¹⁰⁷ Cedissia About, Émeline Bailly, et Nathalie Blanc, " Intertexting, une démarche participative de cocréation en appui des pratiques urbaines ", *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère*, 5 juin 2021, 7, <https://doi.org/10.4000/craup.8088>.

¹⁰⁸ About, Bailly, et Blanc, 9.

¹⁰⁹ Edward S. Casey, *The Fate of Place a Philosophical History* (Berkeley: University of California Press, 1997).

Cette interaction est encore enrichie par le concept d'espace expérientiel¹¹⁰, qui met l'accent sur la manière dont l'emplacement, le mouvement corporel et la configuration spatiale façonnent les perceptions. Ces idées révèlent la profondeur émotionnelle et l'engagement sensoriel que la marche inspire, soulignant son potentiel pour favoriser des liens significatifs entre les individus et les environnements urbains qu'ils habitent.

Considérer la marche comme une expérience profondément humaine imbriquée dans nos sens offre une manière profonde de comprendre et de concevoir les espaces architecturaux. Cette perspective met en évidence la manière dont l'acte de marcher et les expériences vécues par les individus façonnent leur perception de l'environnement bâti. Ces dimensions permettent aux gens d'entrer en contact avec les lieux d'une manière qui n'est pas seulement pratique, mais aussi profondément significative et évocatrice.

L'intertextualité de ses trois composantes - marche sensible, photographie et production artistique – devient une méthode dynamique d'exploration des couches de signification intégrées dans les espaces urbains. Cette approche associe l'acte sensoriel de la marche, la capture d'instantané par la photographie et la création collaborative d'œuvres artistiques afin d'interpréter l'essence qualitative des lieux. En s'inspirant de l'herméneutique, Intertexting met l'accent sur la relation dialogique entre les individus et leur environnement, où l'acte de mouvement et d'observation devient une forme d'engagement textuel.

Enfin, comme l'a décrit Rebecca Solnit¹¹¹, la marche est « un état dans lequel l'esprit, le corps et le monde sont alignés », incarnant une expérience qui transcende le simple mouvement. Cet alignement devient un processus dialogique où les individus interagissent avec leur environnement pour découvrir des significations plus profondes du lieu. Les dimensions physiques et sensorielles, telles que l'harmonie entre l'environnement bâti et l'esthétique visuelle, convergent avec les couches émotionnelles et intellectuelles de l'expérience humaine. En favorisant un récit fondé sur des perceptions partagées, Intertexting, grâce à l'approche interdisciplinaire de l'intégration de trois méthodes (marche sensible, photographie et création d'une œuvre artistique collective), améliore la compréhension de la marche et plus encore celle des lieux marchés dans leurs qualités vécues.

¹¹⁰ Jeff Malpas, *Place and Experience: A Philosophical Topography* (Cambridge University Press, 1999).

¹¹¹ *Wanderlust: A History of Walking*, Illustrated edition (New York : Viking Press, New York, 2000), 7.

Sélection de références bibliographiques

- Aberle, Kaitlyn. « The Synthesis of Balance: Conscious Design Based on the Lived Experience ». Thesis, North Dakota State University, 2018.
- About, Cedissia, Émeline Bailly, et Nathalie Blanc. « Intertexting, une démarche participative de cocréation en appui des pratiques urbaines ». *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère*, 5 juin 2021.
- Akman, Elçin. « Post Occupancy Evaluation with Building Values Approach ». *PQDT - Global*. M.F.A., Bilkent Universitesi (Turkey), 2002. ProQuest Dissertations & Theses Global (2665127905).
- Alexander, Christopher, Ishikawa Sara, et Silverstein Murray. *A pattern language: towns, buildings, construction*. Oxford university press, 1977.
- Allen, William. « The conduct of building research ». *Building Research & Information* 26, n° 6 (1998): 374-82.
- Bachelard, Gaston. *The Poetics of Space, transl. by Maria Jolas with a new foreword by John R. Stilgoe*. Beacon Press, Boston [French original: *La poétique de l'espace*], 1958.
- Belk, Russell W., Eileen Fischer, et Robert V. Kozinets. *Qualitative Consumer & Marketing Research*. London: SAGE, 2013.
- Brill, Michael, S. T. Margulis, E. Konar, et E. Bosti. *Using Office Design to Increase Productivity, Workplace Design and Productivity*. Inc., Buffalo, NY, 1984.
- Brook, Richard, et Nick Dunn. *Urban Maps: Instruments of Narrative and Interpretation in the City*. Routledge, 2016.
- Butler-Kisber, Lynn. *Qualitative Inquiry: Thematic, Narrative and Arts-Informed Perspectives*. SAGE Publications, Inc., 2010.
- Calthorpe, Peter. *The Next American Metropolis: Ecology, Community, and the American Dream*. Princeton Architectural Press, 1993.
- Casey, Edward S. *The Fate of Place a Philosophical History*. Berkeley: University of California Press, 1997.
- Certeau, Michel de. *The Practice of Everyday Life*. University of California Press, 1984.
- CFE Research. « The role of lived experience in creating systems change ». CFE, 2020.
- Chandler, Daniel, et Rod Munday. *A dictionary of media and communication*. OUP Oxford, 2011.
- Cheshmehzangi, Ali. « Identity and public realm ». *Procedia-Social and Behavioral Sciences* 50 (2012): 307-17.
- Chupin, Jean-Pierre. « Can Awards and Prizes Define Quality in Architecture? » In *The Rise of Awards in Architecture*. Vernon Press Wilmington, Delaware, 2022.
- Chupin, Jean-Pierre, éd. *Positive Lived Experiences of Quality in The Built Environment in Canada: Booklet of Experiences Shared by Members, Partners and Students Associated with the Quality Research Partnership (SSHRC #895-2022-1003)*. Canada, 2023.
- Chupin, Jean-Pierre, Carmela Cucuzzella, et Georges Adamczyk. *The Rise of Awards in Architecture*. Vernon Press, 2022.

- Colclough, Shane, Richard O. Hegarty, Martin Murray, Donal Lennon, Etienne Rieux, Mark Colclough, et Oliver Kinnane. « Post occupancy evaluation of 12 retrofit nZEB dwellings: The impact of occupants and high in-use interior temperatures on the predictive accuracy of the nZEB energy standard ». *Energy and Buildings* 254 (1 janvier 2022): 111563.
- Cooper, Ian. « Post-occupancy evaluation - where are you? » *Building Research & Information* 29, n° 2 (1 mars 2001): 158-63.
- Cresswell, Tim. *Place: A Short Introduction*. Wiley, 2004.
- Denneulin, C. (2023). Le Photomontage : Un atlas mis en œuvre. *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère*, 18, Article 18.
- Denzin, Norman K., et Yvonna S. Lincoln. *The SAGE Handbook of Qualitative Research*. SAGE, 2011.
- Depraz, Natalie, Francisco J. Varela, et Pierre Vermersch. *On becoming aware: A pragmatics of experiencing*. Vol. 43. John Benjamins Publishing, 2003.
- Dieumegard, G., S. Nogry, M. Ollagnier-Beldame, et N. Perrin. « Lived experience as a unit of analysis for the study of learning ». *Learning, Culture and Social Interaction*, SI: The Unit of Analysis in Learning Research: Approaches for Imagining a Transformative Agenda, 31 (1 décembre 2021): 100345.
- Dilthey, Wilhelm. *Dilthey Selected Writings*. Traduit par Hans Peter Rickman. Cambridge England: Cambridge University Press, 1976.
- Duffy, Francis, et Andrew Rabeneck. « Professionalism and architects in the 21st century ». *Building Research & Information* 41, n° 1 (2013): 115-22.
- Duffy, Frank. « Forum Linking theory back to practice ». *Building Research & Information* 36, n° 6 (2008): 655-58.
- Ellis, Carolyn. « Sociological Introspection and Emotional Experience ». *Symbolic Interaction* 14, n° 1 (1991): 23-50.
- Ellis, Carolyn, et Michael G. Flaherty. *Investigating Subjectivity: Research on Lived Experience*. Sage Focus Editions. Newbury Park: Sage Publications, 1992.
- Elsayed, Mohamed, Sofie Pelsmakers, Lorenza Pistore, Raúl Castaño-Rosa, et Piercarlo Romagnoni. « Post-occupancy evaluation in residential buildings: A systematic literature review of current practices in the EU ». *Building and Environment* 236 (15 mai 2023): 110307.
- Frechette, Julie, Vasiliki Bitzas, Monique Aubry, Kelley Kilpatrick, et Mélanie Lavoie-Tremblay. « Capturing Lived Experience: Methodological Considerations for Interpretive Phenomenological Inquiry ». *International Journal of Qualitative Methods* 19 (2020).
- Friedmann, Arnold, Craig Zimring, et Ervin H. Zube. *Environmental design evaluation*. Vol. 9. Springer, 1978.
- Gadamer, Hans-Georg. *Truth and Method*. Continuum, 2004.
- Gair, Susan, et Ariella van Luyn, éd. *Sharing Qualitative Research: Showing Lived Experience and Community Narratives*. London: Routledge, 2016.
- Galletta, Anne. *Mastering the semi-structured interview and beyond : From research design to analysis and publication* (Vol. 18). NYU press. 2013.
- Gehl, Jan. *Life between buildings*. Vol. 23. New York: Van Nostrand Reinhold, 1987.

- Gehl, Jan. *Cities for people*. Island press, 2010.
- Gehl, Jan, et Birgitte Svarre. *How To Study Public Life*. Washington, DC: Island Press, Center for Resource Economics, 2013.
- Gehl, Jan, Birgitte Svarre, Anne Hidalgo, Valérie Plante, et Jayne Engle. *La vie dans l'espace public: comment l'étudier*. Traduit par Nicolas Calvé. Guides pratiques. Montréal: écosociété, 2019.
- Giesecking, Jen, Jack, Mangold William, Katz, Cindy., Low, Setha & Saegert, Susan. (Éds.). (2014). *The People, Place, and Space Reader*. Routledge.
- Gotman, Anne, et Alain Blanchet. *L'enquête et ses méthodes: l'entretien*. Paris: Armand Collin, 1992.
- Greenberg, Ken. *Walking Home: The Life and Lessons of a City Builder*. First Edition. Mississauga: Random House Canada, 2011.
- Groat, Linda N., et David Wang. *Architectural research methods*. John Wiley & Sons, 2013.
- Gros, Frédéric. *A Philosophy of Walking*. Verso Books, 2014.
- Harper, Douglass. (2003). Framing Photographic Ethnography: A Case Study. *Ethnography*, 4(2), 241-266. 2003.
- Hay, Rowena, Flora Samuel, Kelly J. Watson, et Simon Bradbury. « Post-occupancy evaluation in architecture: experiences and perspectives from UK practice ». *Building Research & Information* 46, n° 6 (18 août 2018): 698-710.
- Heidegger, Martin, et Dennis J. Schmidt. *Being and Time*. Traduit par Professor Joan Stambaugh. Revised edition. Albany, NY: State University of New York Press, 2010.
- Hill, Jonathan. *Occupying Architecture: Between the Architect and the User*. Psychology Press, 1998.
- Holl, Steven, Juhani Pallasmaa, et Alberto Pérez-Gómez. *Questions of Perception: Phenomenology of Architecture*. A and U, 1994.
- Husserl, Edmund. *Edmund Husserl*. Springer Science & Business Media, 1980.
- Hydes, K. P., B. McCarry, T. Mueller, et R. Hyde. « Understanding our green buildings: Seven post-occupancy evaluations in British Columbia ». In *Proceedings of SBSE Conference Closing The Loop: Post Occupancy Evaluation: The Next Steps, Windsor, UK, Society of Building Science Educators*, Vol. 29, 2004.
- Jacobs, Jane. *The Death and Life of Great American Cities*. New York: Random House, 1961.
- Janesick, Valerie. J. Oral history interviewing: Issues and possibilities. In *The Oxford handbook of qualitative research* (p. 300-314). Oxford University Press, USA. 2014
- Kaufmann, Jean-Claude, et François de Singly. *L'entretien compréhensif*. 4e éd. 128. Paris: Armand Colin, 2016.
- Kitzinger, Jenny, Markova Ivana, & Kalampalikis Nicos. Qu'est-ce que les focus groups? *BULLETIN DE PSYCHOLOGIE*, 57(3), 237-244. 2004
- Leavy, Patricia. *The Oxford Handbook of Qualitative Research*. Oxford University Press, USA. 2014.
- Lefebvre, Henri. *Le droit à la ville (translated in English as The Right to the City)*. Société et urbanisme. Paris: Anthropos, 1968.
- Lefebvre, Henri. *The Production of Space*. Traduit par Donald Nicholson-Smith. Oxford, UK: Blackwell Publishing, 1991.

- Li, Peixian, Thomas M. Froese, et Gail Brager. « Post-Occupancy Evaluation: State-of-the-Art Analysis and State-of-the-Practice Review ». *Building and Environment* 133 (1 avril 2018): 187-202.
- Lindsay, Georgia, et Lusi Morhayim, éd. *Revisiting « Social Factors »: Advancing Research into People and Place*. Newcastle upon Tyne: Cambridge Scholars Publishing, 2015.
- Lynch, Kevin. *The Image of the City*. Cambridge, MA, USA: MIT press, 1960.
- Macfarlane, Robert. *The Old Ways: A Journey on Foot*. Penguin, 2012.
- Malpas, Jeff. *Place and Experience: A Philosophical Topography*. Cambridge University Press, 1999.
- Manen, Max Van. *Phenomenology of Practice: Meaning-Giving Methods in Phenomenological Research and Writing*. New York: Routledge, 2014.
- McDonough, Tom. *The Situationists and the City*. Verso, 2009.
- Mehta, Vikas. « Evaluating Public Space ». *Journal of Urban Design* 19, n° 1 (1 janvier 2014): 53-88.
- Meir, Isaac A., Yaakov Garb, Dixin Jiao, et Alex Cicelsky. « Post-Occupancy Evaluation: An Inevitable Step Toward Sustainability ». *Advances in Building Energy Research* 3, n° 1 (1 janvier 2009): 189-219.
- Moles, Abraham A, & Rohmer, Élisabeth. *Psychologie de l'espace* (2. éd. augm. et modifiée). Casterman. 1978.
- Nash, Louise. *The Lived Experience of Work and City Rhythms: A Rhythmanalysis of London's Square Mile*. Emerald Group Publishing. 2022.
- Oldenburg, Ray. *The Great Good Place: Cafés, Coffee Shops, Community Centers, Beauty Parlors, General Stores, Bars, Hangouts, and How They Get You through the Day*. 1st ed. New York: Paragon House, 1989.
- O'Rourke, Karen. *Walking and Mapping: Artists as Cartographers*. MIT Press, 2013.
- Pallasma, Juhani. *Understanding Architecture*. Édité par Robert McCarter. London: New York, NY: Phaidon Press, 2012.
- Pallasmaa, Juhani. « Architecture as Experience: The Fusion of the World and the Self ». *Architectural Research in Finland* 2, n° 1 (2 juillet 2018): 9-17.
- Pallasmaa, Juhani. *The Eyes of the Skin: Architecture and the Senses*. Chichester, Hoboken, NJ: Wiley-Academy; John Wiley & Sons, 2005.
- Patel, Kush Upendra. « Realizing Henri Lefebvre: Ideas of Social Space in Lucien Kroll's La Meme, Brussels 1969-1972 and Bernard Tschumi's Parc de la Villette, Paris 1982-1987. », 2016.
- Phil, Smith. *On Walking*, 2014. <https://www.triarchypress.net/on-walking.html>.
- Pink, Sarah, Fors Vaike, Lanzeni Débora, Duque Melisa, Strengers Yolande, & Sumartojo, Shanti. *Design ethnography: Research, responsibility, and futures* (Vol. 1-1 online resource). Routledge. 2022.
- Preiser, Wolfgang F. E. « Post-occupancy evaluation: how to make buildings work better ». *Facilities* 13, n° 11 (1 Janvier 1995): 19-28.
- Preiser, Wolfgang F. E. « The evolution of post-occupancy evaluation: Toward building performance and universal design evaluation ». *Learning from our buildings a state-of-the practice summary of post-occupancy evaluation*, 2001.

- Preiser, Wolfgang F. E., et Andrea Hardy. « Historical review of building performance evaluation ». In *Architecture beyond criticism*, 181-93. Routledge, 2014.
- Preiser, Wolfgang F. E., Harvey Z. Rabinowitz, et Edward T. White. *Post-occupancy evaluation*. New York: Van Nostrand Reinhold: Prentice-Hall, 1988.
- Pryke, Michael, Gillian Rose, et Sarah Whatmore. *Using Social Theory Thinking through Research*. Thousand Oaks, Calif.: SAGE Publications in association with the Open University, 2003.
- Raidén, Ani, et Andrew King. *Social Value in Practice*. Routledge, 2022.
- Raidén, Ani, et Andrew King. « Added value and numerical measurement of social value: a critical enquiry ». *Buildings & Cities* 4, n° 1 (2023).
- Raidén, Ani, Martin Loosemore, Andrew King, et Christopher A. Gorse. *Social Value in Construction*. 1st éd. London: Routledge, 2019.
- Rapoport, Amos. *The meaning of the built environment: A nonverbal communication approach*. University of Arizona Press, 1990.
- Rasmussen, Steen Eiler. *Experiencing architecture*. Cambridge Mass.: MIT Press, Massachusetts Institute of Technology, 1962.
- Ricoeur, Paul. *Hermeneutics and the human sciences: Essays on language, action and interpretation*. Cambridge university press, 1981.
- Rofé, Yodan, et Amelia Weinreb. « Mapping Feeling: An Approach to the Study of Emotional Response to Built Environment and Landscape ». *Journal of architectural and planning research* 30 (1 juillet 2013): 127.
- Saegert, Jen Jack Giesecking, William Mangold, Cindi Katz, Setha Low, Susan, éd. *The People, Place, and Space Reader*. London: Routledge, 2014.
- Samuel, Flora. « Measuring wellbeing and social value ». In *Housing for Hope and Wellbeing*, 73-82. Routledge, 2023.
- Samuel, Flora, et Eli Hatleskog, éd. *Social Value in Architecture*. Vol. 90. 4 vol. Architectural Design. John Wiley & Sons, 2020.
- Samuel, Flora, Eli Hatleskog, Hannah Brownlie, Phoebe Eustance, Félicie Krikler, Riette Oosthuizen, Caroline Paradise, Petronella Tyson, Graham Randals, et Alex Tait. « Social Value Toolkit for Architecture: Guidance on evaluating the social value impact on people and communities delivered by a project ». Royal Institute of British Architects (RIBA), 2019.
- Sandhu, B. « The value of lived experience in social change: the need for leadership and organisational development in the social sector », 2017.
- Segre, Sandro. « Understanding Lived Experience: Max Weber's Intellectual Relationship to Simmel, Husserl, James, Starbuck, and Jaspers ». *Max Weber Studies*, 2004, 77-99.
- Shields, Rob. *Places on the Margin: Alternative Geographies of Modernity*. 1st edition. London; New York: Routledge, 1992.
- Solnit, Rebecca. *Wanderlust: A History of Walking*. Illustrated edition. New York: Viking Press, New York, 2000.
- Speck, Jeff. *Walkable City: How Downtown Can Save America, One Step at a Time*. Farrar, Straus and Giroux, 2012.
- Stender, Marie, Claus Bech-Danielson, et Aina Landsverk Hagen. *Architectural Anthropology: Exploring Lived Space*. Routledge, 2021.

- Stender, Marie, Claus Bech-Danielson, et Aina Landsverk Hagen. éd. *Architectural Anthropology: Exploring Lived Space*. London: Routledge, 2021.
- Than, Nga. « Henri Lefebvre: The Production of Space ». *Sociological Reasoning* (blog), 17 février 2019. <https://ngathanblog.wordpress.com/2019/02/17/henri-lefebvre-the-production-of-space/>.
- Thibaud, Jean-Paul. « Commented city walks ». *Wi: Journal of Mobile Culture* 7, n° 1 (2013): pp-1.
- Thoreau, Henry David. *Walking*. Cosimo, Inc., 2006.
- Tschumi, Bernard. *Architecture and Disjunction*. Cambridge, Mass.: MIT Press, 1994.
- Turner, John FC. *Housing by people: Towards autonomy in building environments*. Marion Boyars London, 1976.
- Varela, Francisco J., Evan Thompson, et Eleanor Rosch. *The Embodied Mind, Revised Edition: Cognitive Science and Human Experience*. MIT Press, 1991.
- Vermersch, Pierre. *L'entretien d'explicitation en formation initiale et en formation continue*. ESF Editeur, 1994.
- Watson, Kelly J., James Evans, Andrew Karvonen, et Tim Whitley. « Capturing the social value of buildings: The promise of Social Return on Investment (SROI) ». *Building and Environment* 103 (2016): 289-301.
- Weick, Karl E. *Sensemaking in Organizations*. SAGE, 1995.
- Zimmerman, Alex, et Mark Martin. « Post-occupancy evaluation: benefits and barriers ». *Building Research & Information* 29, n° 2 (1 mars 2001): 168-74.
- Zimring, Craig M., et Janet E. Reizenstein. « Post-occupancy evaluation: An overview ». *Environment and behavior* 12, n° 4 (1980): 429-50.

3 – RECOMMANDATIONS POUR LA COLLECTE DES EXPÉRIENCES VÉCUES ORGANISÉES PAR TYPOLOGIE ET PAR MÉTHODE

A – ARCHITECTURE DE SPORT ET DE LOISIR

INSTALLATIONS SPORTIVES, INSTALLATIONS NAUTIQUES ET PISCINES

- A.1 – Complexe sportif Saint-Laurent
- A.2 – Complexe Aquatique de Rosemont
- A.3 – Stade de soccer de Montréal
- A.4 – Tour du Port de Montréal
- A.5 – Esplanade Tranquille

L’OBSERVATION

Commentaires

Les complexes sportifs, qui accueillent des tournois, des camps de jour, des cours et des périodes de libre accès, offrent une riche palette d’espaces à analyser. Ainsi, l’observation des complexes sportifs offre une vue d’ensemble sur une gamme variée d’usages et d’activités, d’où son importance au début de la collecte d’expériences vécues pour comprendre la dynamique de ces espaces. Une observation ciblée des espaces ouverts comme le lobby et les aires de circulation permet d’obtenir des informations essentielles sur la diversité d’activités qui s’y déroulent, sur les différents types d’usagers et sur les périodes les plus favorables pour mettre en place d’autres méthodes de collecte des expériences vécues.

L’observation du stade de soccer offre une vue d’ensemble tant de l’extérieur que de l’intérieur. Cette approche permet d’identifier les différentes zones de fonctionnement telles que les tribunes, les terrains et les zones de circulation, et d’observer les interactions entre les joueurs et les spectateurs. L’observation permet de noter les atouts du stade et d’analyser comment les éléments de l’aménagement, tels que les sièges et les installations, peuvent affecter les expériences des usagers. Bien que les observations puissent être limitées lorsque le stade est peu fréquenté, cette méthode reste efficace pour obtenir une compréhension globale du fonctionnement du stade et des dynamiques qui s’y déroulent lorsque la fréquentation est plus élevée et ainsi déterminer les meilleurs endroits et moments pour tester les méthodes de cueillette d’expériences vécues.

L’observation des centres de loisirs permet également de recueillir des informations sur les types d’usagers qui les visitent, les moments d’achalandage et des hypothèses sur les raisons pour lesquelles les usagers utilisent ces espaces. Mais les typologies n’offrent pas les mêmes expériences. Ainsi, par son caractère unique, l’observation d’un lieu tel que la

Tour du Port de Montréal n'est pas comparable à celle de l'Esplanade Tranquille. La Tour du Port de Montréal est une expérience guidée par l'ascension à l'observatoire, tandis que l'expérience vécue à l'Esplanade Tranquille dépend de l'utilisation que les usagers font de ses espaces intérieurs ou extérieurs.

Recommandations

La méthode d'observation ne permet pas de recueillir directement des expériences vécues. Elle constitue une première approche à l'espace, aux usagers et aux activités qui y ont lieu pour déterminer les meilleurs moments pour réaliser les entretiens. Nous recommandons de recueillir le plus d'éléments possible sur les caractéristiques du site avant de s'y rendre. Il est conseillé de planifier des observations à des heures et jours variés pour capturer la diversité des activités et des usagers.

La fréquentation des lieux publics diffère selon les périodes de l'année. Par exemple, l'Esplanade Tranquille propose une patinoire en hiver et accueille différents festivals en été. Étant partiellement extérieurs, ces lieux sont exposés aux changements de température et aux conditions météorologiques.

Lors des visites d'observation, nous recommandons de se rapprocher du personnel pour avoir plus d'informations sur les activités futures liées aux lieux. Il est important de repérer les positions stratégiques permettant de récolter le plus de données possibles et dans la mesure du possible, de prendre des photos des espaces visités. Ces photos font office d'archives et de références si l'on adopte le « photovoix ».

Dans certains lieux publics, du personnel de sécurité est parfois présent pour replacer ce que les gens déplacent. La méthode d'observation par la recherche de traces devient alors moins accessible.

Malgré ses avantages, la méthode d'observation présente certaines limites, surtout dans le cas des complexes sportifs ou aquatiques. L'accès restreint à certaines installations, comme les salles de sport, les bords de piscine et les vestiaires, empêche de recueillir des données complètes sur les usages et interactions. Les usagers peuvent aussi se sentir mal à l'aise d'être observés pendant leurs activités sportives ou aquatiques, ce qui complique l'observation directe. Il est donc indispensable d'adapter l'approche d'observation et d'anticiper la vulnérabilité des personnes.

Dans le cas des espaces publics, rues et places, il est pertinent de revenir plusieurs fois sur le site pour mieux comprendre l'utilisation en fonction des heures et des saisons. Ainsi, il est utile de rester sur le site pour une longue période et être témoin de ces variations. Il est également avantageux d'observer en parallèle des entretiens pour valider ou invalider les hypothèses d'observation. Enfin, le fait de combiner l'observation avec des entretiens enrichit l'analyse en intégrant des expériences vécues pour obtenir une vision plus complète de l'utilisation des espaces et des lieux.

L'ENTRETIEN

Commentaires

L'entretien est sans doute la méthode qui permet de recueillir le plus directement les expériences vécues de la qualité. En planifiant les entretiens à des moments opportuns, on peut maximiser la présence des usagers et obtenir des retours représentatifs sur leurs expériences positives des espaces architecturaux. Bien que la méthode d'entretien soit toujours intrusive et limitée par la disponibilité des personnes, elle permet de recueillir des indices précieux. Si la mention de l'anonymat au début de l'entrevue encourage la participation, informer les participants que l'entretien dure moins de cinq minutes augmente leur engagement. L'utilisation du microphone pour enregistrer les entretiens est essentielle pour garantir la précision des données. Il est bon d'insister sur l'anonymat lors des enregistrements.

Par sa nature, l'Esplanade Tranquille est un lieu particulier. Il s'agit d'un centre de loisirs qui abrite une diversité d'activités durant l'année, dépendant de la saison. Il attire des touristes en plus des usagers réguliers. Il est donc possible de recueillir des témoignages de personnes non résidentes de la ville. Puisqu'il s'agit d'un lieu de socialisation, il est plus facile de réaliser des entretiens de groupe.

Recommandations

Pour les entretiens, il est conseillé de planifier la visite, d'effectuer un repérage des espaces et des horaires les plus favorables avant de se déplacer. Par exemple, s'il y a des camps de jour durant l'été, il peut être utile de réaliser les entretiens vers la fin de la journée pour interroger les adultes dans les espaces d'attente ou pendant les pauses des matchs s'il s'agit du stade de soccer. Puisque le programme des centres de loisirs varie selon les saisons, il est recommandé de réaliser des entretiens à différents moments de l'année.

En ce qui concerne l'entretien lui-même, il est d'abord important de s'identifier clairement et de préparer un discours pour justifier la tenue d'entretiens auprès des employés des lieux visités. Il est aussi conseillé de trouver un espace sans beaucoup de bruit dans la mesure du possible pour éviter des difficultés au niveau de la compréhension des propos des entretiens et au niveau de l'enregistrement. Ensuite, il est important de spécifier les limites du site pour bien orienter les réponses, surtout s'il s'agit d'un espace extérieur. Les usagers sont plus enclins à accepter d'être enregistrés lorsque le fait que leur participation est anonyme est répété plus d'une fois. Par exemple: « Seriez-vous à l'aise d'être enregistré? C'est complètement anonyme. » De plus, il est recommandé de reformuler les questions lorsque l'utilisateur ne les comprend pas bien. Par exemple, une question débutant par la phrase « Pour avoir une architecture de la qualité... », peut être reformulée par « Pour voir un bon espace... ». Lorsque les usagers ne développent pas leurs réponses, il est favorable de demander « pourquoi? » ou d'ajouter des questions ou sous-questions spontanées reliées à leurs impressions pour établir le lien avec l'architecture et clarifier leurs réponses.

B – ARCHITECTURE COMMERCIALE

B.1 – Café des amis – Pavillon du Lac-aux-Castors

L'OBSERVATION

Commentaires

Le Café des amis est un espace de restauration assez ouvert qui permet une bonne observation de l'intérieur et de l'extérieur par ses grandes baies vitrées le long de la terrasse. Il est possible d'observer les déplacements du personnel et des usagers grâce à la forme rectangulaire de l'espace. En revanche, les gens sont assez inactifs. Ils passent la plupart de leur temps assis et à se restaurer. Les usagers qui ont le plus tendance à se déplacer sont des membres du personnel. Les clients viennent au comptoir passer leur commande, puis attendent sur place et vont s'asseoir une fois leur commande en main. L'observation reste sommaire.

Recommandations

Le Café des amis du Pavillon du Lac-aux-Castors offre une expérience de repos des activités en plein air dans le parc du Mont-Royal. Il est conseillé d'interroger les gens aux alentours du Café des amis pour ne pas interrompre leur temps du repas. Il est probable que les personnes interrogées aient déjà visité le restaurant ou il est aussi possible de faire l'expérience de l'enveloppe externe d'un bâtiment surtout si le site où le bâtiment se trouve peut-être vécu aussi à l'extérieur de lui-même.

L'ENTRETIEN

Commentaires

L'espace de restauration est assez ouvert, mais étant donné que les usagers sont en train de manger, il est plus difficile de proposer des entretiens avec des clients tout comme avec le personnel dans les heures d'affluence.

Recommandations

Il est préférable d'interroger les gens aux alentours du restaurant. Il est probable la personne interrogée ait déjà visité le restaurant au moins une fois et on pourra récolter ses expériences du lieu. Il est aussi utile de rappeler qu'on peut faire l'expérience de l'enveloppe externe d'un bâtiment sans nécessairement entrer à l'intérieur.

C – ARCHITECTURE CULTURELLE

- C.1 – Bibliothèque du Boisé
- C.2 – Bibliothèque Marc-Favreau
- C.3 – Bibliothèque de Pierrefonds
- C.4 – Insectarium
- C.5 – Esplanade Tranquille
- C.6 – Bibliothèque Saul-Bellow
- C.7 – Maison de la culture NDG

L’OBSERVATION

Commentaires

L’observation préliminaire dans les bibliothèques offre une vue d’ensemble, permettant de repérer les espaces les plus utilisés et de comprendre comment et pourquoi les utilisateurs les choisissent. Elle permet également de contextualiser la collecte d’expériences vécues et s’avère efficace pour explorer les questions d’accessibilité dans une architecture culturelle. De plus, elle aide à formuler des questions d’entretien pertinentes après une première observation. L’avantage de la méthode d’observation dans les bibliothèques est qu’elle se fait avec une belle fluidité. Les espaces sont grands, ouverts, et divers. Avec la multitude d’espaces, on peut s’installer à plusieurs points et observer les paysages qui s’offrent à notre regard.

À la différence des bibliothèques, l’Insectarium est conçu pour procurer un sentiment d’aventure naturelle. Les différents parcours sont stimulants et le visiteur est attiré par la variété des expériences et des espaces intérieurs et extérieurs. Néanmoins, cette diversité d’espaces, la largeur de « rues » et le parcours à suivre ne sont pas favorables à l’observation approfondie des usagers. Les gens ne sont pas stationnaires parce que c’est une expérience immersive axée sur les sens, les émotions et la découverte (voir les sections sur la « marchabilité »).

Recommandations

Pour une analyse complète des lieux, il est conseillé de mener les observations sur plusieurs jours et à différentes heures pour comprendre l’activité du lieu à divers moments, et ainsi vérifier la cohérence ou la diversité des interactions avec l’espace.

Il est recommandé de se promener dans le quartier en utilisant des techniques comme le suivi ou la marche d’essai pour comprendre l’environnement du bâtiment, évaluer sa connectivité, et mesurer son acceptabilité et son dynamisme au sein du quartier.

Pour l’Insectarium, il est recommandé de visiter les lieux à des moments différents de la journée, surtout pour le jardin à l’été. La qualité de l’ambiance varie en fonction de la

lumière naturelle. Cependant, pour ce qui concerne le parcours de termitière, les espaces ne sont pas liés à l'extérieur et bénéficient toujours de la lumière artificielle. Différents types d'usagers (enfants, adolescents et adultes) offriront des informations relatives à leurs expériences.

L'ENTRETIEN

Commentaires

L'entretien aide à comprendre l'expérience et à recueillir des données qualitatives. La majorité des personnes participent volontiers aux entretiens. Lorsque le mot « architecture » est mentionné, les personnes semblent plus intéressées. Une entrevue de 5 minutes, dont la durée est précisée à l'avance, convient à la plupart des personnes.

Les entretiens avec les usagers de la bibliothèque ont révélé plusieurs défis méthodologiques. Les questions semi-structurées et ouvertes peuvent conduire à des digressions, telles que des discussions sur la collection de livres ou des récits personnels sans lien avec la qualité des espaces. D'autre part, certains participants parlaient d'architecture en général sans aborder leur expérience vécue, rendant difficile de rediriger l'entretien sans les heurter. La qualité des réponses est affectée par la connaissance et le vocabulaire limités des participants en matière d'architecture. Le public semble privilégier les mêmes types d'éléments architecturaux, ce qui peut conduire à des réponses similaires d'une personne à l'autre.

Bien que les questions aient été uniformes pour chaque entretien, la qualité perçue et les besoins individuels variaient d'un usager à l'autre. En outre, certaines questions, par exemple, « Qu'est-ce qui est important pour vous afin d'obtenir une architecture de qualité ? » permettent de cerner la notion de qualité architecturale, mais pas nécessairement de comprendre l'expérience vécue des usagers. Le refus de certains participants d'être enregistrés a rendu la collecte de données plus complexe, car la prise de notes impose une réinterprétation des avis. Au final, le processus pour obtenir un nombre significatif de témoignages de qualité peut être laborieux, en raison du faible nombre de témoignages détaillés par rapport à l'ensemble des réponses recueillies.

Il est également important de souligner que la méthode d'entretien est parfois inadaptée à l'environnement silencieux de la bibliothèque, et les personnes concentrées peuvent se sentir dérangées. Devoir parler à voix basse dans ce lieu peut être un enjeu pour les personnes malentendantes. Enfin, les barrières linguistiques excluent certains participants, car ils ne peuvent pas ou ne se sentent pas à l'aise de participer, ce qui réduit la diversité de l'échantillon.

L'Insectarium pose ses propres défis pour la méthode de l'entretien. La configuration en promenade du bâtiment et les allées étroites font en sorte que les usagers des espaces sont toujours en mouvement (voir section sur la marchabilité).

Recommandations

Pour susciter l'intérêt des participants, il est recommandé de faire une présentation simple et courte en deux ou trois phrases. Cela permet de maintenir l'attention des participants sans affecter la qualité des réponses obtenues. Il est aussi pertinent de répartir les rôles : une personne est responsable de poser les questions tandis qu'une autre prend des notes. Il est avantageux que la même personne pose les questions à chaque fois, car cela permet une formulation plus naturelle avec l'expérience. Concernant l'enregistrement des entretiens, il est préférable de le proposer directement sans offrir d'alternatives, en posant la question « Seriez-vous à l'aise d'être enregistré ? ». Proposer une alternative, telle que la prise de notes manuscrites, a souvent conduit à un taux élevé de refus. Avant de débiter la présentation du projet, il est recommandé de vérifier si le participant dispose de quelques minutes. Cela suscite souvent de la curiosité et incite le participant à vouloir en savoir plus.

Une fois que la personne accepte, il est important d'être prêt à commencer à prendre des notes dès le début de l'entretien, car certains sont hâtifs à partager leurs opinions. Lors de la formulation des questions, il est pertinent de mentionner fréquemment qu'il s'agit d'« architecture » pour recentrer sur le sujet. Pour approfondir les réponses sans influencer les participants, il est utile de poser régulièrement la question « pourquoi ». Certaines questions spécifiques ont montré leur efficacité pour recueillir des expériences vécues. Par exemple, demander « Avez-vous vécu une expérience positive de l'architecture dans ce bâtiment ? » ou « Comment vous sentez-vous quand vous êtes ici ? » incite les participants à expliquer leurs sentiments en lien avec la qualité architecturale du lieu. La question « Qu'est-ce qui est important pour vous pour avoir une architecture de qualité ? » génère des réponses plus générales axées sur la qualité du site, ce qui est en fait une bonne question pour conclure l'entretien. Il est donc utile de la conserver. Enfin, il convient d'adapter les questions selon les usagers et de s'adapter aux espaces selon le moment de la journée et l'achalandage. Il est important de mentionner que lorsque les personnes comparent un lieu, tel qu'une bibliothèque actuelle à une autre qu'ils ont fréquentée auparavant, elles parviennent souvent à mieux exprimer leurs expériences, en particulier en comparant des expériences négatives passées à des expériences positives actuelles.

Il est recommandé de réaliser les entretiens durant la semaine et en fin de semaine pour augmenter les chances de récoltes d'expériences des visiteurs. Il serait intéressant de réaliser les visites lorsque les lieux accueillent des événements spéciaux. Cela permettrait de récolter des expériences loin des activités régulières offertes par chaque lieu.

Enfin, selon les cas, il peut s'avérer nécessaire d'entrer en contact avec un superviseur pour interroger les membres du personnel ou se faire accompagner par un membre du personnel pour gagner la confiance des usagers à offrir un peu de leur temps et répondre aux questions.

PROMENADE COMMENTÉE

C.3 – Bibliothèque de Pierrefonds

Commentaires

La méthode de la promenade commentée permet d'expérimenter l'espace simultanément avec l'utilisateur et de commenter son expérience vécue. Parce que l'on passe plus de temps avec la personne que lors d'un entretien, la durée crée un sentiment de familiarité et la discussion devient plus ouverte au fur et à mesure.

Échanger avec une bibliothécaire connaissant bien les lieux et les différents aménagements peut enrichir la promenade. Néanmoins, les employés peuvent aussi s'égarer dans une liste des espaces et de leurs fonctions plutôt que dans leur appréciation et leur expérience des espaces en question.

Recommandations

Il est recommandé de prévoir plus de temps pour cette méthode, car l'étendue de la promenade va dépendre de la personne et de son expérience. Il est également conseillé de réorienter l'utilisateur de temps en temps en posant des questions liées à son expérience de l'architecture, surtout lorsque la promenade commentée est effectuée avec un membre du personnel. Finalement, il est pertinent de demander à la personne d'en recommander une autre dont elle pense qu'elle serait ouverte à faire le même exercice.

LA PHOTOVOIX

C.3 – Bibliothèque de Pierrefonds

C.6 - Bibliothèque Saul-Bellow

Commentaires

La force de l'application de la méthode de la Photovoix dans les bibliothèques réside dans la possibilité de concentrer le regard de l'utilisateur sur un espace spécifique pour mieux raconter les expériences vécues. On donne à l'utilisateur la possibilité de se projeter dans un espace qui n'est pas nécessairement celui dans lequel l'entretien a lieu. Cette projection est efficace autant pour les usagers que pour les chercheurs étant donné que les bibliothèques comportent une variété d'espaces et que par la nature des fonctions, il n'est pas toujours possible de réaliser un entretien sans déranger les autres usagers. Cette méthode permet également de cibler les questions et de les reformuler s'il y a lieu parce que la photo de l'espace comporte des limites. Ceci réduit les possibilités pour l'utilisateur de parler d'autres sujets plutôt que des expériences positives vécues dans l'espace en question.

La méthode de la Photovoix s'avère donc très utile dans le recueil d'expériences vécues. Étant donné qu'il s'agit d'une méthode visuelle, elle permet de faciliter l'échange avec des personnes qui peuvent avoir plus de difficulté à s'exprimer en français ou en anglais. Par exemple, l'utilisateur peut désigner un élément d'un espace dont le nom lui échappe et nous pouvons l'aider à compléter ses idées.

Recommandations

La réussite de cette méthode dépend toutefois du choix et de la qualité des photos. Il est conseillé de bien cibler les espaces les plus appropriés au recueil des expériences vécues et les bons angles de capture pour ainsi susciter l'intérêt à partager des expériences positives. La qualité des photos est un aspect important parce qu'à travers une bonne photo, les usagers font le lien entre les espaces et leurs expériences. Finalement, il est important de considérer un bon nombre de photos pour des lieux assez grandes comme les bibliothèques si on veut couvrir l'ensemble des espaces.

D – ARCHITECTURE DE SANTÉ ET DE BIEN-ÊTRE

HÔPITAL

D.1 – Nouveau CHUM

L'OBSERVATION

Commentaires

La méthode de l'observation dans un hôpital permet de se familiariser avec les différents pavillons et salles accessibles, en offrant une vue d'ensemble de chaque espace observé. En capturant les déplacements des usagers et les flux dans les différentes zones, on peut identifier les principales zones de passage et d'attente, et comprendre comment les personnes interagissent avec les installations. Cette méthode aide à repérer les espaces spécifiques où les usagers se regroupent, comme la cafétéria, offrant ainsi une vue sur les comportements plus détendus dans un environnement autrement très occupé. Bien que le bâtiment soit vaste, l'observation permet de segmenter l'espace en portions plus gérables, de faire des choix de certains espaces spécifiques pour récolter des données et de créer des lignes directrices pour des enquêtes ultérieures.

Recommandations

L'observation nous a permis de constater que dans les établissements de santé, les mouvements sont somme toute assez limités. Le Nouveau CHUM ne fait pas exception. Il est impossible d'accéder à certains espaces qui plongent dans l'intimité des patients ou encore dans l'intimité du personnel. Les chercheurs peuvent être accompagnés par un membre du personnel pour leur permettre d'accéder à certains lieux sans nuire à la sensibilité des situations des patients et du personnel.

Nous recommandons de segmenter la compréhension du vécu de l'hôpital en plusieurs zones à observer de manière plus ou moins individuelle. Soulignons qu'il y a un restaurant et une bibliothèque qui font déjà partie d'autres typologies en architecture.

L'ENTRETIEN

Commentaires

Interroger les bénévoles s'avère particulièrement souvent bénéfique, car ils possèdent une connaissance approfondie des activités de l'hôpital et sont généralement ouverts aux discussions. Leur familiarité avec l'environnement hospitalier permet d'obtenir des informations utiles sur le fonctionnement du site. Bien que certaines personnes puissent avoir de la difficulté à trouver les mots pour parler de l'architecture, elles fournissent des perspectives précieuses sur leur expérience dans l'hôpital, notamment en ce qui concerne le ressenti général de l'espace. Cette ouverture à la discussion aide à créer un portrait plus

complet de la manière dont les usagers interagissent avec le bâtiment. En ciblant des moments et des lieux spécifiques pour les entretiens, comme la cafétéria, on maximise les chances de recueillir des opinions détaillées et on évite de perturber les espaces de circulation principaux, ce qui contribue à une collecte de données plus fluide et respectueuse sans déranger les patients ou les professionnels de la santé dans leurs tâches quotidiennes. Ces stratégies permettent de recueillir des avis pertinents tout en tenant compte des besoins et du bien-être des usagers et du personnel.

Recommandations

Il est conseillé de réaliser les entretiens dans les espaces publics de l'hôpital, notamment la bibliothèque et la cafétéria étant donné qu'il s'agit d'espaces plus propices aux entretiens, et surtout, moins dérangeants pour le personnel de l'hôpital et pour les patients. Il est important de s'adapter aux personnes, aux espaces et aux moments d'achalandage durant la journée.

E – AMÉNAGEMENT ET PLANIFICATION DU PAYSAGE URBAIN

- E.1 – Place des Fleurs-de-Macadam
- E.2 – Parc Saint-Joseph
- E.3 – Parvis de Biencourt
- E.4 – Place Simon-Valois

L'OBSERVATION

Commentaires

La méthode d'observation appliquée aux parcs permet de mieux comprendre les interactions avec l'environnement paysager. Cette méthode offre une bonne perspective des dynamiques sociales et de l'utilisation des installations. De façon contre-intuitive, elle révèle des comportements et des interactions qui pourraient ne pas être évidents dans des méthodes basées sur les témoignages comme les enquêtes ou les entretiens.

En observant depuis un point stratégique, on peut repérer les comportements récurrents, comme ceux des enfants jouant autour des jets d'eau, des passants traversant la place, ou des aînés se reposant sur les chaises longues. Cette approche aide à identifier les points forts de la place, comme les zones d'affluence autour des installations aquatiques ou les zones de détente à l'ombre des arbres.

Cependant, la présence de l'observateur peut influencer le comportement des usagers, introduisant un biais qui pourrait affecter l'authenticité des données collectées. L'observation ne peut pas expliquer les raisons des comportements observés. Cette méthode peut nécessiter de longues périodes d'observation et certaines interactions ou comportements peuvent être difficiles à observer et à documenter.

Recommandations

Pour améliorer l'utilisation de la méthode d'observation, il est utile de la compléter avec d'autres méthodes qualitatives comme des entretiens ou des enquêtes, afin de mieux comprendre les motivations et perceptions des usagers des parcs.

Étant donné que les parcs sont par définition des espaces ouverts, il est conseillé de prévoir les meilleurs moments pour l'observation en fonction des saisons. Les fortes chaleurs ou les grands froids donnent lieu à des comportements et à des résistances différentes.

L'ENTRETIEN

Commentaires

Remarquons d'emblée que, dans un parc, la méthode de l'entretien révèle une grande ouverture des usagers à partager leur expérience. La disponibilité et l'enthousiasme des personnes, en particulier en soirée où l'afflux de jeunes adultes crée une ambiance plus décontractée, et permet d'obtenir des retours précieux sur l'utilisation de l'espace. Les personnes étant plus réceptives lorsqu'elles se sentent à l'aise, ceci peut être facilité par une dynamique de groupe. Malgré quelques défis, comme des difficultés d'expression sur ce qu'ils apprécient spécifiquement dans l'espace, la méthode permet de recueillir des insights sur l'expérience vécue, enrichissant ainsi nos connaissances sur leur compréhension de l'espace.

Les entretiens peuvent fournir des observations pratiques sur les défis liés à l'achalandage du parc et aux déplacements des personnes, ce qui peut aider à améliorer les méthodes d'interaction pour les futures recherches. On note toutefois que certaines réponses des usagers sont basées sur leurs émotions plutôt que sur des aspects concrets du cadre bâti. Cela confirme le besoin d'adapter les questions en fonction du type d'espace.

L'achalandage du parc varie en fonction des conditions météorologiques, ce qui peut affecter la représentativité des données recueillies. Les visiteurs sont souvent en mouvement, ce qui complique l'interaction, en particulier les parents surveillant leurs enfants qui sont moins disposés à répondre. Il est difficile de reformuler les questions pour obtenir des expériences vécues récentes lorsqu'il s'agit de la première visite des usagers, ce qui peut affecter la qualité des réponses.

Recommandations

Lors des entretiens, il est conseillé de reformuler les questions pour qu'elles soient plus spécifiques au cadre bâti, en changeant le terme « espace » pour « espace construit », afin d'obtenir des réponses plus pertinentes. De plus, il est recommandé de choisir des journées avec des conditions météorologiques optimales et de diversifier les heures d'entretien pour maximiser l'achalandage et la représentativité des données. Il s'avère important de développer des méthodes pour identifier et atteindre les usagers plus efficacement, même lorsqu'ils se déplacent ou lorsque l'achalandage est faible. Finalement, il est important d'adapter les questions en fonction du type d'espace pour mieux capturer les aspects émotionnels ou techniques selon le contexte de l'environnement observé.

LA PHOTOVOIX

E.3 – Parvis de Biencourt

Commentaires

La méthode de la Photovoix peut aussi être utilisée pour collecter les expériences vécues dans les aires ouvertes telles que les parcs, les places et les parvis. De la même façon que pour les bibliothèques, à travers la photo, il est possible d'aider l'utilisateur à concentrer son attention sur une aire spécifique afin de l'aider à raconter son vécu de la qualité. Le fait de regarder la photo de certains éléments du parc fait en sorte que l'on puisse considérer le lieu de plusieurs points de vue tout en restant sur place. Cette projection s'avère efficace parce que, dépendant de son aménagement, il est possible que la personne n'ait pas remarqué la présence de certains éléments et de leur influence dans son expérience vécue du lieu. Finalement, cette méthode permet de faciliter l'échange avec des personnes qui ont de la difficulté à s'exprimer en français ou en anglais.

Recommandations

Il est conseillé de constituer un dossier avec des photos d'ensemble et des photos des aires spécifiques du parc pour inviter au partage de l'expérience. Les conditions climatiques ont une importance dans ce qui est exprimé par une photo et il est donc important de disposer d'une variété de situations en fonction des saisons.

F – INFRASTRUCTURE ET GÉNIE CIVIL

F.1 – Station de métro Préfontaine

F.3 – Station de métro Place-des-Arts

L'OBSERVATION

Commentaires

Dans un lieu public tel qu'une station de métro, l'observation permet d'identifier les zones de passage et d'attente des usagers. Elle permet de comprendre comment les usagers s'adaptent à cet environnement, donc la fonction essentielle est de permettre le déplacement. En observant les comportements dans la station, notamment pendant les heures de pointe, on peut saisir les dynamiques qui s'y jouent et repérer les coins importants de l'espace. La lumière présente dans la station, bien que moins intense sur les quais, permet une bonne visibilité, facilitant l'observation des interactions entre les usagers et l'espace.

Recommandations

Contrairement à ce qui se passe au niveau des quais, il n'y a pas de places assises sur le niveau du grand hall d'accueil. Cela complique le positionnement pour observer les flux montant et descendant des personnes. Il est conseillé d'observer le lieu à des heures différentes de la journée pour profiter des différentes ambiances et ainsi récolter plus d'informations.

L'ENTRETIEN

Commentaires

Les usagers se montrent généralement ouverts à discuter lorsqu'ils attendent le métro, ce qui facilite les échanges. En restant principalement à l'extérieur de la station et en ciblant les personnes qui sortent du métro, il est plus facile d'aborder les personnes, car celles qui entrent sont souvent pressées. L'absence d'identité institutionnelle, comme la casquette de l'Université de Montréal, réduit la méfiance des usagers, qui sont alors plus enclins à engager la conversation. Ce changement de stratégie permet de recueillir des avis plus sincères et moins influencés par des suppositions concernant la nature de l'entretien.

Le principal inconvénient à l'intérieur d'une station de métro reste le bruit des trains lors des départs et des arrivées. Ce bruit peut imposer des pauses lors des entretiens voire couper court à l'entretien. En plaçant les enquêteurs d'un côté des quais pendant l'heure de pointe, on minimise les distractions causées par le bruit des wagons et on optimise le temps disponible pour chaque rencontre. Cette approche contribue à une meilleure qualité des données recueillies et à une gestion plus efficace des entretiens malgré les conditions acoustiques.

Recommandations

Il est conseillé d'effectuer les entretiens à des heures différentes de la journée pour profiter des différentes ambiances et ainsi récolter plus d'informations. Au niveau du quai, nous suggérons d'éviter des moments de hautes affluences. Les trains passent à des intervalles de temps trop courts, les bruits sont donc récurrents, ce qui diminue grandement les probabilités d'un entretien tranquille. Il va de soi que les personnes sont moins disposées à échanger en période de haute affluence.

4 - MARCHER LA QUALITÉ AU QUOTIDIEN

Extension de la notion d'expérience vécue

Dans cette section nous introduisons un élément que nous avons mal anticipé, celui du rôle fondamental de la marche ou de la « marchabilité » dans la perception et le ressenti, voire dans le témoignage relatif à l'expérience vécue. Nous proposons quelques éléments de théorie avant de résumer certaines observations qui devraient déboucher sur de futures recherches.

Sur le plan théorique, il importe de noter que plusieurs penseurs en architecture ont déjà souligné l'importance de l'expérience et de l'événementialité. Pour Bernard Tschumi il n'y aurait pas d'architecture sans événements, actions ou activités. Dans « Architecture et disjonction », Tschumi affirme que « *l'architecture se définit par les actions dont elle est le témoin autant que par la clôture de ses murs* »¹¹². Pour plusieurs sociologues, comme « *il s'agit d'une réflexion active sur ses pensées et ses sentiments ; elle émerge de l'interaction sociale* »¹¹³, il est important de recueillir ces expériences et de les intégrer dans un modèle d'évaluation et de mesure de la valeur sociale de l'architecture.

La reconnaissance de l'expérience en tant que dimension du projet et la pertinence des aspects sensoriels dans la création d'une ambiance fait aujourd'hui l'objet de différentes approches. On la trouve chez divers auteurs, de « Experiencing Architecture » de Steen Eiler Rasmussen (¹¹⁴) à « Occupying Architecture » de Jonathan Hill (¹¹⁵), en passant par « Understanding Architecture » de Robert McCarter et Juhani Pallasmaa (¹¹⁶). Le fait que Juhani Pallasmaa discute de ce que Steven Holl considère comme « *l'architecture non analysable des sens* » (Steven Holl dans la préface de Pallasmaa, 2005) coïncide avec la célèbre remarque de Louis Kahn dans « *Form and Design* » sur l'incommensurabilité de l'architecture : « *Un grand bâtiment doit commencer par ce qui n'est pas mesurable, doit passer par des moyens mesurables lors de sa conception et, à la fin, doit être non mesurable* ».

C'est l'expérience d'un espace, qu'elle soit joyeuse ou triste, bonne ou mauvaise, qui reste à l'esprit plutôt que la géométrie ou la forme d'une architecture. En ce qui concerne l'importance de l'évaluation de l'expérience vécue pour mesurer la valeur sociale, on peut également mentionner que « *comme dans l'expérience perceptive directe, l'architecture est initialement comprise comme une série d'expériences partielles, plutôt que comme une totalité* ». (Holl et al., 1994, p. 42).

¹¹² Bernard Tschumi, *Architecture and Disjunction* (Cambridge, Mass. : MIT Press, 1994), 100.

¹¹³ Carolyn Ellis, " Sociological Introspection and Emotional Experience ", *Symbolic Interaction* 14, n°1 (1991) : 28, <https://doi.org/10.1525/si.1991.14.1.23>.

¹¹⁴ *Experiencing architecture* (Cambridge Mass. : MIT Press, Massachusetts Institute of Technology, 1962).

¹¹⁵ *Occupying Architecture : the Architect and the User* (Psychology Press, 1998).

¹¹⁶ *Understanding Architecture*, éd. par Robert McCarter (Londres : New York, NY : Phaidon Press, 2012).

Enfin, le fait de reconnaître ses propres expériences vécues permet de mieux les utiliser pour entrer en contact avec d'autres personnes et faire ainsi de l'espace un véritable *troisième lieu* » ou lieu de socialisation.

La relation entre marche et expérience vécue

Comment comprendre la qualité de la marche au quotidien ? Dans ce rapport, *Marcher la qualité au quotidien* est analysé à travers des expériences vécues qui aident à reconnaître la corrélation critique entre l'acte de marcher des piétons urbains et les actions quotidiennes d'adoption de ce qu'est la qualité pour les piétons urbains.

Cette analyse est développée à partir de la structure utilisée dans l'étude sur la base des informations recueillies sur l'expérience vécue dans le site web en libre accès <https://livingatlasofquality.ca/fr/> établissant la qualité comme un domaine de recherche interdisciplinaire émergent à la lumière des attentes croissantes pour des environnements construits plus démocratiques, équitables et durables, en soulignant l'importance de mettre en valeur les expériences vécues.

Dans les domaines de l'urbanisme, du paysage et de l'architecture, le rapport à la marche fait référence à la manière dont une zone favorise les déplacements des piétons. Elle implique divers facteurs, plaçant le piéton au centre de la conception esthétique et fonctionnelle du paysage urbain. Au fil du temps, la signification de la « marchabilité » a été réinterprétée de différents points de vue. D'un point de vue philosophique, la marche transcende le simple mouvement, mêlant mémoire, lieu et expérience personnelle¹¹⁷. Elle devient une rencontre avec le monde physique, comme l'a exploré Robert Macfarlane¹¹⁸, et une méthode pour fusionner les récits avec les pratiques environnementales. Le sociologue français Michel de Certeau¹¹⁹ souligne que la marche est un outil de réinterprétation de l'espace à travers les expériences quotidiennes, tandis que Frédéric Gros¹²⁰ la considère comme une libération des pressions urbaines et existentielles. La marche favorise également la créativité et l'engagement intellectuel, reliant les individus à leur environnement de manière profonde et contemplative.

Du point de vue de l'urbanisme, Jane Jacobs a vivement critiqué l'urbanisme moderne en insistant sur la nécessité de pouvoir marcher, en mettant l'accent sur les développements à usage mixte et sur la surveillance naturelle du concept des « yeux sur la rue » pour renforcement du sentiment de sécurité¹²¹. De même, Jan Gehl insiste sur la conception de villes centrées sur l'humain qui encouragent la marche. Dans *Cities for People*, Gehl plaide pour des espaces urbains accessibles, durables et agréables qui donnent la priorité aux

¹¹⁷ Phil, *On Walking*.

¹¹⁸ *The Old Ways*.

¹¹⁹ *The Practice of Everyday Life*.

¹²⁰ *A Philosophy of Walking*.

¹²¹ Jacobs, *The Death and Life of Great American Cities*, , 35.

piétons¹²². Si l'on considère que la qualité en architecture est considérée sous trois angles : disciplinaire, managérial et éthique¹²³, on constate que l'approche disciplinaire se concentre sur des évaluations subjectives menées par des experts ; l'approche managériale met l'accent sur des résultats mesurables au risque de négliger les besoins des utilisateurs ; et que l'approche éthique donne la priorité aux impacts sociaux et communautaires, en évaluant la qualité par sa capacité à améliorer les expériences et les connexions humaines.

L'expérience vécue dans le contexte de l'amélioration de l'expérience humaine par le biais de la marche se révèle donc comme un moyen fondamental pour relier l'expérience personnelle à l'environnement bâti, façonnant ainsi notre compréhension du lieu et de l'espace. De Certeau¹²⁴ la décrit comme « un manque de lieu », soulignant sa nature transitoire. Edward S. Casey¹²⁵ développe ce point de vue en reliant la marche à la création d'un « lieu-monde » lié à l'expérience vécue, et Malpas¹²⁶ souligne que la marche est un « espace expérientiel » en soi, façonné par le corps et son environnement. Ces perspectives, combinées à l'exploration de la perception par Bachelard (¹²⁷) et au concept de « sens du tout » de la ville par Lynch (¹²⁸), soulignent la manière dont la « marchabilité » peut informer la création d'environnements significatifs et praticables.

Essai de cartographie de l'expérience vécue et de mise en relation avec la « marchabilité »

Du point de vue d'un piéton, la « marchabilité » reflète la façon dont l'environnement bâti est ressenti et fonctionne lorsqu'on le parcourt et le traverse. Elle reflète les caractéristiques physiques et l'atmosphère qu'elles créent, en mettant l'accent sur les expériences qui rendent les espaces invitants et significatifs. Dans l'analyse qui suit, nous mettons en évidence huit témoignages. Six témoignages proviennent de la collecte des expériences vécues dans l'environnement bâti à Montréal et deux témoignages de la page web de l'Atlas vivant de la qualité - section Expérience vécue. Les témoignages suivants sont extraits du document « Collecting the Lived Experiences in the Built Environment in Montreal » et deux du document « Living Atlas of Quality webpage - Lived Experience section » axé sur les données relatives à la marche dans l'environnement bâti :

¹²² Gehl, *Cities for people*.

¹²³ Jean-Pierre Chupin, " Can Awards and Prizes Define Quality in Architecture ? *The Rise of Awards in Architecture* (Vernon Press Wilmington, Delaware, 2022).

¹²⁴ *The Practice of Everyday Life*,

¹²⁵ *The Fate of Place a Philosophical History*, 228.

¹²⁶ *Place and Experience*, 59.

¹²⁷ *The Poetics of Space*, transl. by Maria Jolas with a new foreword by John R. Stilgoe (Beacon Press, Boston [French original: La poétique de l'espace], 1958).

¹²⁸ *The Image of the City* (Cambridge, MA, USA : MIT press, 1960), 108.

Tableau 1. Récits relatifs à la qualité, telle qu'elle est exprimée par le biais de la « marchabilité »

Titre narratif	Type de bâtiment	Sociodémographie	Situation géographique
Complexe Sportif Saint-Laurent	A - Architecture du sport et des loisirs	Citoyen	Montréal, Québec
Bibliothèque Marc-Favreau	C - Architecture culturelle	Citoyen -	Montréal, Québec
Bibliothèque de Pierrefonds	C - Architecture culturelle	Employé de la bibliothèque	Montréal, Québec
Nouveau CHUM	D - Architecture de la santé et du bien-être	Citoyen	Montréal, Québec
Station de métro Préfontaine	F - Infrastructure et génie civil	Citoyen	Montréal, Québec
Station de métro Place-des-Arts	F - Infrastructure et génie civil	Citoyen	Montréal, Québec
Vieux-Port de Montréal et Centre des sciences de Montréal	C - Architecture culturelle - Atlas vivant de la qualité	Érudit	Montréal, Québec
La grande bibliothèque de BAnQ - Montréal	C - Architecture culturelle - Atlas vivant de la qualité	Étudiant	Montréal, Québec

Extraits d'expériences vécues liées à la marche

Récit 1

A - SPORT LOISIRS ARCHITECTURE

Complexe Sportif Saint-Laurent (Citoyen : Utilisateur 6 : Personne dans un cours de gymnastique)

Utilisateur 1 : Personne dans un cours de gymnastique

La personne décrit le bâtiment comme étant « moderne, très lumineux et spacieux. Il y a beaucoup d'espace pour se déplacer. [...] Il y a de la place pour tout le monde. L'ascenseur est assez grand. Donc ce ne sont pas des petits couloirs, donc c'est quand même assez carré ».

La personne explique que la piscine est belle, en disant « elle est colorée. Et bien visible par tout le monde, dès qu'on y entre, on la remarque tout de suite. Les terrains de football sont modernes. Dès qu'on entre, on voit tous les terrains, donc c'est assez agréable à l'œil ».

La personne a décrit le bâtiment à quelqu'un qui n'était jamais venu ici comme « assez inhabituel, parce qu'on n'en voit pas partout comme ça à Montréal ». Le style du toit en pente est assez particulier. On va donc décrire le toit tout de suite. « C'est plus facile à repérer que d'autres bâtiments ».

La personne apprécie d'avoir une vue sur beaucoup de choses, disant qu'elle « aime tout voir en quelques secondes, avoir un coup d'œil, un coup d'œil assez rapide de tout ce qu'il y a à l'intérieur [...]. C'est efficace. C'est un point de repère pour la personne qui circule aussi, donc elle peut se repérer assez rapidement ». (15.07.2024, P. 4)

Analyse de la marchabilité : Parmi les 6 entretiens réalisés au Complexe Sportif Saint-Laurent, l'un d'entre eux met spécifiquement l'accent sur la marche en tant qu'élément de l'expérience vécue positive. L'analyse démontre que non seulement les caractéristiques physiques du design comme le repère, la couleur, le toit distinctif, mais aussi l'expérience sensorielle comme la visibilité, la luminosité, l'espace sont également importantes pour l'expérience vécue positive dans un complexe sportif. Image et plaisir d'être un point de repère : La création d'une expérience agréable pour l'œil « dès que vous entrez » à l'intérieur du bâtiment, comme indiqué dans le témoignage, montre l'importance du rôle de la praticabilité dans l'agencement du complexe sportif. Un grand espace pour se déplacer, des locaux clairs et spacieux créent un effet agréable pour l'utilisateur, ce qui est important pour l'image de marque.¹²⁹ De plus, le fait d'avoir une caractéristique distinctive fait du bâtiment un point de repère à Montréal et le rend « ...plus facile à localiser que d'autres bâtiments ». L'atrium, lumineux et spacieux, agit comme les « yeux dans la rue »¹³⁰ en offrant un aperçu de ce qui se trouve à l'intérieur du bâtiment; et crée un environnement confortable pour¹³¹ pour les utilisateurs, en particulier les parents, pendant que les enfants s'adonnent en toute sécurité à différentes activités sportives. Le fait d'être efficace et d'avoir le « style du toit en pente est tout à fait distinctif » fait du bâtiment un point de repère et le rend facile à localiser dans les environs.¹³² En résumé, le témoignage souligne que la qualité de la marche dans le Complexe Sportif Saint-Laurent est obtenue grâce à un corridor intérieur large, coloré, lumineux et spacieux qui donne la priorité au plaisir des utilisateurs, à l'espace pour tous, à la perméabilité et à l'image des utilisateurs. Ainsi, le complexe sportif est un espace inclusif et engageant pour sa communauté.

Récit 2

C - ARCHITECTURE CULTURELLE

Bibliothèque Marc-Favreau (12 interviews) - Citoyen : Usager 2 : Personne avec bébé en poussette)

¹²⁹ Lynch, *The Image of the City*.

¹³⁰ Jacobs, *The Death and Life of Great American Cities*, 35.

¹³¹ Vikas Mehta, "Evaluating Public Space", *Journal of Urban Design* 19, n°1 (1 janvier 2014) : 53-88.

¹³² Lynch, *The Image of the City*.

Utilisateur 2 : Personne avec un bébé dans une poussette

Un utilisateur décrit son expérience : « Ce que j'aime, c'est qu'il y a beaucoup de lumière. Et en été, c'est bien climatisé, donc on profite à la fois du soleil et de la fraîcheur de l'air conditionné. Mais je pense aussi que ce qui est génial pour les enfants, c'est que lorsque vous allez au bout de la section des tout-petits, il y a beaucoup de plantes. Je me souviens que la première fois que nous sommes venus ici, Paul a dit « Oh, des plantes », et il voulait les toucher. Oui, je trouve que c'est très joli. Il y a des baies vitrées, puis de grandes plantes et ensuite, oui, c'est très amusant avec les bébés.

La personne apprécie particulièrement le solarium, soulignant que « c'est aussi une pièce où l'on peut s'asseoir et lire des magazines. Nous aimons la petite cheminée, nous pensons que c'est un peu un SPA, et cela nous invite à nous détendre et à lire, à parcourir ».

En décrivant l'espace, la personne dit : « Quand on entre, on a l'impression d'être dans une oasis, avec ce toit en verre et beaucoup de plantes. C'est vraiment le mot que j'ai utilisé la première fois que je suis venue, sans mon petit ami. J'ai dit 'cette bibliothèque ressemble à une oasis' ».

La personne explique que la facilité de circulation est importante pour avoir une architecture de qualité : « Maintenant que j'ai un enfant, il faut qu'il soit accessible aux poussettes et aux fauteuils roulants. Cela fait vraiment une différence. On a envie de revenir. [...] Et puis il y a les longues allées, et même en haut on se dit, bon, c'est plus pour les adultes, mais on arrive quand même à zigzaguer entre les allées, donc... ». (16.07.2024, P.13)

Analyse de la praticabilité : Pour la bibliothèque Marc-Favreau, un total de 12 entretiens a été recueilli auprès des utilisateurs parlant de la facilité de circulation comme faisant partie de leur expérience positive. L'analyse des témoignages révèle comment les plantations intérieures donnent des sensations agréables et rendent la bibliothèque plus inclusive et plus importante pour tous les groupes d'âge. Le témoignage indique que non seulement l'espace de lecture, mais aussi les diverses activités et l'expérience de la promenade sont importantes pour la praticabilité de la bibliothèque. La présence de plantes dans les espaces intérieurs, les sensations sensorielles pour les enfants rendent l'environnement « ludique »¹³³, ce qui est important pour accueillir les utilisateurs de manière répétée. En outre, le confort est un élément important de l'architecture publique comme la bibliothèque. D'après l'utilisateur, le confort de la bibliothèque¹³⁴ « ressemble à une oasis » et « nous invite à nous détendre et à lire, à parcourir ». Dans l'ensemble, tous ces éléments

¹³³ Ray Oldenburg, *The Great Good Place : Cafés, Coffee Shops, Community Centers, Beauty Parlors, General Stores, Bars, Hangouts, and How They Get You Through the Day*, 1ère édition (New York : Paragon House, 1989).

¹³⁴ Mehta, "Evaluating Public Space".

font que cette bibliothèque « ressemble à une oasis » pour l'environnement de marche à l'intérieur de la bibliothèque. En étant accessible aux poussettes et aux fauteuils roulants, cette bibliothèque fait la différence et donne envie de revenir. De cette manière, l'environnement inclusif¹³⁵ accueille tous les groupes d'âge et les personnes souffrant de handicaps différents. En résumé, le témoignage souligne que l'accessibilité de la bibliothèque Marc-Favreau est obtenue grâce à une grande luminosité, une atmosphère de tir à l'intérieur, un environnement relaxant, des plantations naturelles et une accessibilité pour les poussettes et les fauteuils roulants qui donnent la priorité aux utilisateurs ayant des handicaps différents.

Récit 3

C.3 - ARCHITECTURE CULTURELLE

Bibliothèque de Pierrefonds (11 interviews et 05 photovoice)

Photovoice User 1 : Personne, employée au deuxième étage

Interviewer :

Nous avons quelques photos et nous nous demandions si vous pouviez nous raconter un bon moment que vous avez passé dans l'un de ces espaces ?

Utilisateur :

« Je veux parler de ces petites nacelles ici. J'aime bien passer devant parce que c'est surtout là que les adolescents aiment aller. Et je sais que les adolescents sont souvent le groupe que nous essayons le plus de faire venir à la bibliothèque, alors j'aime voir qu'ils ont en quelque sorte trouvé un endroit pour eux ». (PHOTO H)

« Je ne travaille pas ici depuis longtemps, mais j'aime bien cet endroit parce que les parents viennent s'asseoir ici pendant que leurs enfants font quelque chose ». (PHOTO A). (29.08.2024, P.22)

Analyse de la marchabilité : Parmi les 11 témoignages concernant la bibliothèque de Pierrefonds, l'un d'entre eux met explicitement l'accent sur la marche comme élément de l'expérience de l'utilisateur. L'analyse de la praticabilité de la bibliothèque révèle comment la conception physique des espaces encourage la navigation, la sécurité, l'engagement, l'inclusion et la fonctionnalité. La description faite par les visiteurs de « passer devant » certaines zones met en évidence le rôle de la praticabilité dans l'agencement de la bibliothèque. Les cheminements et l'organisation spatiale facilitent la circulation dans le bâtiment, permettant aux utilisateurs de s'engager naturellement dans les différentes zones. Les modules mentionnés dans le témoignage servent de point de convergence pour les adolescents, un groupe démographique qu'il est souvent difficile d'attirer dans les bibliothèques. Cela démontre que la facilité de circulation dans l'environnement bâti peut conduire à des interactions sociales et créer un sentiment d'appartenance pour des groupes d'utilisateurs spécifiques¹³⁶.

¹³⁵ Jacobs, *The Death and Life of Great American Cities*.

¹³⁶ Speck, *Walkable City*.

L'aire de repos mentionnée dans le témoignage met en évidence le rôle des parents et constitue un autre exemple de la manière dont un aménagement adapté aux piétons répond à des besoins divers. Les parents peuvent facilement se déplacer vers un espace confortable pendant que leurs enfants s'adonnent à des activités en toute sécurité. Cette disposition favorise le sentiment de sécurité grâce à l'accessibilité et à la facilité d'utilisation, en veillant à ce que différents groupes puissent naviguer et utiliser l'espace de manière efficace et protégée. Le témoignage souligne finalement que les espaces piétonniers favorisent l'interaction en créant des environnements qui invitent les gens à se connecter et à s'engager (des zones pour les adolescents et des sièges pour les parents afin de surveiller les enfants de manière naturelle). En résumé, le témoignage souligne que la « marchabilité » de la bibliothèque de Pierrefonds résulte d'une organisation spatiale qui donne la priorité à l'accessibilité, aux interactions dynamiques et aux besoins des divers utilisateurs. Ainsi, la bibliothèque est un espace inclusif, sécuritaire et engageant pour sa communauté.

Narratif 4

D - ARCHITECTURE DE LA SANTÉ ET DU BIEN-ÊTRE

D.1 - Nouveau CHUM (15 entretiens) Utilisateur 2, 3 : Deux personnes

« Comme l'hôpital est très grand, ces utilisateurs mentionnent qu'ils doivent marcher longtemps pour atteindre les différentes zones, ce qui peut être désavantageux pour certains patients. En revanche, ils trouvent l'hôpital propre, beau et moderne. À tel point qu'on n'a pas l'impression d'être dans un hôpital, ce qui peut être bon pour le moral des patients. » (10.07.2024 P. 40)

Analyse de la praticabilité : Bien qu'il puisse sembler que la marchabilité ne soit pas importante pour les hôpitaux, le nouveau Centre Hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM) offre un contraste. Parmi les 15 entretiens recueillis auprès des usagers, deux usagers (un couple) ont parlé de la « marchabilité » comme faisant partie de leur expérience positive. L'analyse montre que la longueur des chemins d'accès à l'hôpital est importante, et qu'elle doit être déterminée en fonction du patient. L'environnement général de l'hôpital est important pour l'expérience positive des utilisateurs à l'hôpital et pour rester « ...propre, beau et moderne ». L'hôpital donne suffisamment l'impression d'être « chez soi loin de chez soi »¹³⁷. Selon les utilisateurs, cette expression « ne pas avoir l'impression d'être dans un hôpital... » est bonne pour le moral des patients. Cependant, tout en étant un bon lieu de promenade, le « ...long chemin pour atteindre les différentes zones » devrait être minimisé pour rendre l'expérience de promenade meilleure pour le patient.

¹³⁷ Oldenburg, *The Great Good Place*.

Récit 5**F - INFRASTRUCTURES ET GÉNIE CIVIL****F.1 - Station de métro Préfontaine (16 entretiens) Utilisateur 5 : Une personne**

Cet utilisateur trouve qu'il est plus facile de respirer dans cette station grâce à la présence de lumière naturelle. La personne apprécie le fait que la station soit accessible. De plus, elle est située à des carrefours importants où il y a plusieurs lignes de bus. Elle aime aussi se promener dans le parc. La personne aime la palette de couleurs sur les quais entre le gris du béton et les autres couleurs vives. Le fait qu'il y ait suffisamment de sièges est également pour elle une qualité que l'on ne retrouve pas dans toutes les stations de métro. Ce qu'elle apprécie le plus, c'est que la lumière naturelle du toit éclaire une partie du quai. « Le faisceau de lumière parle de lui-même ». (10.07.2024, P. 51)

Analyse de la marchabilité : Parmi les 16 témoignages sur la station de métro Préfontaine, un utilisateur mentionne explicitement qu'il « aime se promener » dans le parc voisin. L'accent mis sur le plaisir souligne la façon dont l'intégration des espaces verts environnants crée une expérience de marche agréable. Le lien avec le parc transforme la marche en plus qu'une simple activité fonctionnelle - elle devient un moment de détente et d'appréciation, contribuant à la perception positive globale. Le témoignage souligne l'emplacement de la station et sa connexion avec plusieurs lignes de bus, ce qui améliore considérablement l'accessibilité et la praticabilité. Ces caractéristiques favorisent l'intégration et la connexion des piétons entre les différents modes de navigation, créant ainsi des villes pour les gens et des environnements urbains accessibles, durables et agréables¹³⁸. Ce témoignage souligne l'importance de l'intégration de l'infrastructure de transport public avec des espaces verts accessibles à pied, ce qui renforce l'attrait de la station et fait de la marche une partie intégrante de l'expérience globale du transport en commun. L'atmosphère confortable et l'attrait esthétique sont pertinents pour le témoignage. La lumière naturelle qui pénètre dans la gare, en particulier sur le quai, favorise une atmosphère chaleureuse et invitante pour les piétons. La relation de cette lumière, combinée au contraste du béton gris et des couleurs vives, renforce l'attrait visuel, encourageant les piétons à entrer dans un espace expérientiel¹³⁹ où une expérience incarnée relie le lieu et l'expérience vécue. Le témoignage souligne la conception de la station de métro, qui facilite la navigation et améliore l'expérience des piétons grâce à des éléments sensoriels tels que les couleurs, les textures et les différentes nuances de lumière qui permettent aux piétons d'interagir et de se connecter positivement avec leur environnement. L'intégration de la gare aux intersections urbaines et aux espaces verts facilite les déplacements à pied en favorisant une transition transparente pour les piétons entre les transports en commun et les activités de loisir à pied. Enfin, la station de métro Préfontaine démontre que la « marchabilité » dans les infrastructures va au-delà du mouvement et inclut l'accessibilité, le confort, la perception et la qualité esthétique.

¹³⁸ Gehl, *Cities for people*.

¹³⁹ Malpas, *Place and Experience*.

Récit 6

F - INFRASTRUCTURES ET GÉNIE CIVIL

F.3 - Station de métro Place-des-Arts (12 interviews et 07 photovoice) Utilisateur 5 : Personne près des escaliers (enregistré)

"Chercheur :

Combien de fois venez-vous ici ?

Utilisateur :

Très rarement. Je ne viens donc ici que lorsque je suis coincé sur le plateau. Ensuite, je reviens à pied et j'attrape souvent ceci.

Chercheur :

OK et pourquoi rester debout ici plutôt que de s'asseoir ? Pourquoi avez-vous choisi cet endroit en particulier ?

Utilisateur :

Bien. Le cadre de cette diapositive est libre et je n'avais jamais remarqué ce détail de l'ouverture. Je trouve que c'est une station assez accueillante. La brique n'est pas trop visible. Beaucoup d'entre elles datent des années 70, 60, je suppose. C'est un aspect qui me plaît, et la station se trouve sur deux niveaux. Et j'ai vu cette publicité bizarre, qui semble avoir un rapport avec le lait et où l'on voit une femme allongée dans le lait. C'est pourquoi je suis venue ici, au coin de la rue.

Chercheur :

Parfait. Et pour vous, qu'est-ce qui fait la qualité d'un espace public en termes d'architecture, y a-t-il un élément spécifique ?

Utilisateur :

Oui, c'est avant tout une question de lisibilité. C'est ce que j'aime dans cette station. Ma femme et moi, nous habitons à Verdun. Le métro de Verdun. Oui, c'est ma station préférée. Il se trouve que c'est mon préféré parce que j'évalue ces choses-là tout le temps. Cette station est peut-être la deuxième.

Chercheur :

OK. Et pourquoi ? Dites-m'en plus.

Utilisateur :

Il y a deux niveaux. Depuis quelques années, il y a une exposition sur l'histoire au sommet, ce qui est également approprié comme lieu d'échange. Oui, c'est drôle, j'aime bien être ici et pas là-haut sur la Place-des-Arts. L'éclairage est assez bon. J'aime cette base en zigzag et l'impression qu'il y a des poches d'intimité. Tout est relié ici". (21.08.2024, P. 54)

Analyse de la marchabilité : Parmi les 12 témoignages recueillis dans la station de métro Place-des-Arts, un seul fait explicitement référence à l'expérience de la marche. Ce témoignage souligne la lisibilité de la station, son design dynamique et ses qualités d'ambiance qui font que la marche n'est pas seulement une nécessité, mais une partie délibérée et appréciée de leur voyage. Cette mention singulière met en évidence la dimension expérientielle de la marche dans les infrastructures publiques, soulignant

l'importance de l'engagement humain dans le lieu. Le témoignage mentionne explicitement la « lisibilité » comme un facteur clé contribuant à leur expérience positive de la station. La facilité de navigation et l'agencement de la station permettent aux utilisateurs de trouver facilement leur chemin, ce qui favorise les déplacements à pied et la facilité de navigation. La configuration de la station sur deux niveaux est mise en avant comme un élément favorisant la marche. Elle offre une variété spatiale et permet aux piétons de vivre une expérience attrayante en passant d'un niveau à l'autre, rendant l'acte de marcher plus vivant et le « design agréable »¹⁴⁰. Le témoignage a mis en évidence l'appréciation des « poches d'intimité » de la station, qui créent des espaces plus petits, à l'échelle humaine, au sein d'environnements bâtis. Ces zones offrent un sentiment de confort et encouragent les piétons à se reposer et à explorer les détails architecturaux tels que la base en zigzag, la maçonnerie et les expositions historiques, ajoutant une compréhension de l'expérience humaine à partir d'expressions culturelles et historiques¹⁴¹, ce qui contribue à l'atmosphère générale de la station.

Récit 7

Vieux-Port de Montréal et Centre des sciences de Montréal (une personne - universitaire)

« Dans les années 1990, mes enfants étaient très jeunes et le Vieux-Port offrait déjà une variété d'activités pour toute la famille [...].

En été, la location de Segway, de quadricycles et de pédalos offre un plaisir actif. Il ne faut pas sous-estimer les bienfaits de ces activités sur la santé physique et mentale [...]. J'ai continué à visiter le Vieux-Port, même après que mes enfants ont grandi. Sa proximité et sa connectivité avec le canal de Lachine rendent le Vieux-Port de Montréal encore plus vibrant pour moi maintenant, car je peux faire du vélo ou marcher sur de longs sentiers tout en prenant le temps d'apprécier des moments de repos et de beauté. [...] La diversité des équipements et des services, ainsi que la conception soignée qui sépare les sentiers pédestres et cyclables, rend le quartier accessible à la plupart des gens [...] ».

(Brochure Expériences vécues positives de la qualité de l'environnement bâti 2023, p.158) <https://livingatlasofquality.ca/lived-experience/old-port-in-montreal-and-montreal-science-centre/>

Analyse de la marchabilité : L'analyse de la marchabilité dans le Vieux-Port de Montréal et au Centre des sciences de Montréal met en évidence la façon dont les divers aménagements créent un environnement qui favorise le mouvement, l'accessibilité et les expériences mémorielles significatives.

¹⁴⁰ Christopher Alexander, Ishikawa Sara, et Silverstein Murray, *A pattern language: towns, buildings, construction* (Oxford university press, 1977).

¹⁴¹ Wilhelm Dilthey, *Dilthey Selected Writings*, trad. par Hans Peter Rickman (Cambridge England : Cambridge University Press, 1976).

Le témoignage explore la proximité du Vieux-Port avec le canal de Lachine, qui améliore la qualité de vie des piétons en offrant des connexions transparentes avec les sentiers pédestres et cyclables. Cette conception interconnectée permet aux piétons de vivre une expérience agréable et accessible aux utilisateurs de tous âges et de toutes capacités pour naviguer facilement dans divers endroits, dans le cadre des avantages pour la santé physique et mentale de la pratique d'activités telles que la marche, le cyclisme et d'autres options récréatives. La mention, dans les témoignages, de moments de repos et de beauté le long du sentier souligne le rôle de la marche dans la création non seulement d'un moyen de déplacement, mais aussi d'un lien sensoriel et émotionnel avec l'environnement. L'aménagement favorise la marche tranquille, transformant le mouvement en une expérience réfléchie et agréable. Le récit a également montré comment l'expérience de la marche relie les lieux et les souvenirs familiaux à partir de réminiscences urbaines en tant que corps ambulant dans un lieu-monde¹⁴². Les visites continues de l'utilisateur au Vieux-Port, même après que ses enfants ont grandi, soulignent comment les espaces marchables peuvent créer des liens émotionnels durables, évoluant d'espaces pour les sorties familiales à des lieux de réflexion personnelle et de plaisir. La diversité des activités permet aux familles de vivre des expériences actives et agréables. Ces moments, liés à la marche et à l'exploration de la région, deviennent des souvenirs précieux qui renforcent les liens familiaux. Le témoignage du Vieux-Port de Montréal montre comment la « marchabilité » d'un lieu public peut améliorer la mobilité physique et le lien émotionnel avec l'environnement bâti.

Narratif 8

Grande bibliothèque de BANQ - Montréal (une personne - étudiant)

« Je me souviens particulièrement de la visite de La Grande Bibliothèque du Québec de Patkau Architects, Menkès Shooner Dagenais Le Tourneux Architectes et Croft Pelletier. C'est l'un des premiers bâtiments que j'ai visité lors d'un voyage de classe. [...] Lorsque je suis arrivé sur le site, j'ai été accueilli par une grande façade qui m'a fait passer par la porte latérale pour entrer dans le hall principal. J'ai constaté que le bâtiment était proche des transports publics, ce qui rendait le projet accessible. **Chaque espace de la bibliothèque est relié par des chemins piétonniers qui connectent le public.** Ce qui m'a le plus impressionné, c'est la circulation verticale qui me reliait au reste du bâtiment par le grand atrium [...].

Parallèlement, des bureaux et des espaces de détente entourent le bâtiment et **relient l'utilisateur aux voies de circulation centrales.** [...] le bâtiment crée une

¹⁴² Casey, *The Fate of Place a Philosophical History*.

atmosphère qui doit être admirée pour sa volonté d'être accessible à tous tout en contribuant au patrimoine culturel de la région. »¹⁴³

Analyse de la « marchabilité » : Le récit de la Grande bibliothèque de BANQ à Montréal souligne la façon dont la conception du bâtiment intègre l'accessibilité, la connectivité et les expériences centrées sur l'utilisateur. Le témoignage montre comment la marchabilité peut également être améliorée par les espaces et les atmosphères. La bibliothèque comprend un atrium spacieux et des allées qui offrent une expérience unifiée, garantissant l'accessibilité et l'enrichissement culturel par le biais d'une architecture qui engage les utilisateurs¹⁴⁴. La bibliothèque intègre également l'accessibilité et la préservation historique : « [...] le bâtiment crée une atmosphère qui doit être admirée pour sa volonté d'être accessible à tous tout en contribuant au patrimoine culturel de la région », encourageant ainsi la diversité des déplacements dans les lieux historiques. L'emplacement de la bibliothèque à proximité des transports en commun favorise les déplacements à pied en assurant un accès facile aux usagers. Les allées internes qui relient les espaces de la bibliothèque contribuent à une expérience piétonne homogène. Ils permettent aux utilisateurs de naviguer facilement dans le bâtiment tout en favorisant l'interaction entre les espaces publics. La conception architecturale de la bibliothèque allie accessibilité et importance culturelle. Les espaces sont conçus pour être accueillants et inclusifs, encourageant la déambulation non seulement comme une nécessité fonctionnelle, mais aussi comme une expérience enrichissante qui contribue au patrimoine culturel de l'environnement bâti. La conception améliore l'accessibilité en créant des espaces fonctionnels et symboliques, reliant les utilisateurs au caractère culturel et éducatif de la bibliothèque. La Grande Bibliothèque de BANQ est un exemple de facilité de circulation en intégrant des chemins piétonniers, une circulation verticale et des connexions avec les transports en commun. La conception du bâtiment donne la priorité à l'accessibilité et à l'interaction, en veillant à ce que la marche soit un élément central et agréable de l'expérience culturelle.

¹⁴³ Chupin, Jean-Pierre, ed. *Expériences vécues positives de la qualité de l'environnement bâti au Canada : Livret d'expériences partagées par les membres, les partenaires et les étudiants associés au Partenariat de recherche sur la qualité (CRSH #895-2022-1003)*. Canada, 2023.
<https://livingatlasofquality.ca/lived-experience/grande-bibliotheque-de-banq-montreal/>

¹⁴⁴ Jean-Pierre Chupin, Carmela Cucuzzella, et Georges Adamczyk, *The Rise of Awards in Architecture* (Vernon Press, 2022).

Marcher la qualité au quotidien

En guise de conclusion de ce protocole composite pour la collecte des expériences vécues dans les édifices et espaces publics, cette réflexion sur la notion de « marchabilité » met en évidence la relation essentielle entre la marche et les actions quotidiennes des piétons urbains dans la définition de la qualité sein de l'environnement bâti. Le fait de marcher sert à la fois d'acte et de critère pour comprendre et améliorer l'expérience du piéton urbain.

Les premiers témoignages permettent de mieux comprendre comment les individus perçoivent l'environnement bâti et interagissent avec lui dans divers contextes. En capturant ces expériences vécues, l'analyse met en lumière les qualités qui contribuent à la création d'espaces urbains significatifs et équitables. Ces informations soulignent l'importance de la praticabilité, de la valeur sociale et de la durabilité dans la création d'environnements qui favorisent l'inclusion et le bien-être.

La marche est de fait une donnée fondamentale de la qualité de l'environnement bâti, qui se manifeste par des caractéristiques essentielles telles que l'accessibilité, la navigation et la connectivité. On a vu que la bibliothèque de Pierrefonds donne la priorité à la sécurité et à l'inclusion, tandis que la station de métro Préfontaine améliore le confort et l'atmosphère. La station de métro Place-des-Arts allie lisibilité et design dynamique, tandis que le Vieux-Port de Montréal favorise le plaisir et la création de souvenirs. La Grande Bibliothèque de BANQ intègre des sentiers piétonniers et des interactions culturelles, faisant de la marche une expérience significative et enrichissante. Ces quelques exemples ne peuvent bien entendu pas être généralisés, mais ils pointent vers de futures recherches. Ces exemples révèlent déjà non seulement comment la marche améliore les expériences urbaines actuelles, mais également comment de futures approches futures qualitatives pourraient donner la priorité à la conception inclusive, à la durabilité environnementale et à des liens émotionnels et culturels plus profonds au sein de l'environnement bâti.

^[1] Atlas vivant de la qualité « Qu'est-ce que l'expérience vécue ? », dernier accès, 30 novembre 2024.

<https://livingatlasofquality.ca/what-is-lived-experience/>

^[2] (Atlas vivant de la qualité SSHRC #895-2022-1003

<https://livingatlasofquality.ca/presentation/>).

- Aberle, Kaitlyn. « The Synthesis of Balance: Conscious Design Based on the Lived Experience ». Thesis, North Dakota State University, 2018.
<https://library.ndsu.edu/ir/handle/10365/28204>.
- About, Cedissia, Émeline Bailly, et Nathalie Blanc. « Intertexting, une démarche participative de cocréation en appui des pratiques urbaines ». *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère*, 5 juin 2021.
<https://doi.org/10.4000/craup.8088>.
- Akman, Elçin. « Post Occupancy Evaluation with Building Values Approach ». *PQDT - Global*. M.F.A., Bilkent Universitesi (Turkey), 2002. ProQuest Dissertations & Theses Global (2665127905).
- Alexander, Christopher, Ishikawa Sara, et Silverstein Murray. *A pattern language: towns, buildings, construction*. Oxford university press, 1977.
- Allen, William. « The conduct of building research ». *Building Research & Information* 26, n° 6 (1998): 374-82.
- Bachelard, Gaston. *The Poetics of Space*, transl. by Maria Jolas with a new foreword by John R. Stilgoe. Beacon Press, Boston [French original: La poétique de l'espace], 1958.
- Belk, Russell W., Eileen Fischer, et Robert V. Kozinets. *Qualitative Consumer & Marketing Research*. London: SAGE, 2013.
- Brill, Michael, S. T. Margulis, E. Konar, et E. Bosti. *Using Office Design to Increase Productivity, Workplace Design and Productivity*. Inc., Buffalo, NY, 1984.
- Brook, Richard, et Nick Dunn. *Urban Maps: Instruments of Narrative and Interpretation in the City*. Routledge, 2016.
- Butler-Kisber, Lynn. *Qualitative Inquiry: Thematic, Narrative and Arts-Informed Perspectives*. SAGE Publications, Inc., 2010.
<https://doi.org/10.4135/9781526435408>.
- Calthorpe, Peter. *The Next American Metropolis: Ecology, Community, and the American Dream*. Princeton Architectural Press, 1993.
- Casey, Edward S. *The Fate of Place a Philosophical History*. Berkeley: University of California Press, 1997.
- Certeau, Michel de. *The Practice of Everyday Life*. University of California Press, 1984.
- CFE Research. « The role of lived experience in creating systems change ». CFE, 2020.
- Chandler, Daniel, et Rod Munday. *A dictionary of media and communication*. OUP Oxford, 2011.
- Cheshmehzangi, Ali. « Identity and public realm ». *Procedia-Social and Behavioral Sciences* 50 (2012): 307-17.
- Chupin, Jean-Pierre. « Can Awards and Prizes Define Quality in Architecture? » In *The Rise of Awards in Architecture*. Vernon Press Wilmington, Delaware, 2022.
- , éd. *Positive Lived Experiences of Quality in The Built Environment in Canada: Booklet of Experiences Shared by Members, Partners and Students Associated with the Quality Research Partnership (SSHRC #895-2022-1003)*. Canada, 2023.
<https://livingatlasofquality.ca/5-open-access-documents-for-a-cross-disciplinary-approach-to-the-quality-research-partnership/>.

- Chupin, Jean-Pierre, Carmela Cucuzzella, et Georges Adamczyk. *The Rise of Awards in Architecture*. Vernon Press, 2022.
- Colclough, Shane, Richard O. Hegarty, Martin Murray, Donal Lennon, Etienne Rieux, Mark Colclough, et Oliver Kinnane. « Post occupancy evaluation of 12 retrofit nZEB dwellings: The impact of occupants and high in-use interior temperatures on the predictive accuracy of the nZEB energy standard ». *Energy and Buildings* 254 (1 janvier 2022): 111563.
- Cooper, Ian. « Post-occupancy evaluation - where are you? » *Building Research & Information* 29, n° 2 (1 mars 2001): 158-63.
<https://doi.org/10.1080/09613210010016820>.
- Cresswell, Tim. *Place: A Short Introduction*. Wiley, 2004.
- Denzin, Norman K., et Yvonna S. Lincoln. *The SAGE Handbook of Qualitative Research*. SAGE, 2011.
- Depraz, Natalie, Francisco J. Varela, et Pierre Vermersch. *On becoming aware: A pragmatics of experiencing*. Vol. 43. John Benjamins Publishing, 2003.
- Dieumegard, G., S. Nogry, M. Ollagnier-Beldame, et N. Perrin. « Lived experience as a unit of analysis for the study of learning ». *Learning, Culture and Social Interaction*, SI: The Unit of Analysis in Learning Research: Approaches for Imagining a Transformative Agenda, 31 (1 décembre 2021): 100345.
- Dilthey, Wilhelm. *Dilthey Selected Writings*. Traduit par Hans Peter Rickman. Cambridge England: Cambridge University Press, 1976.
- Duffy, Francis, et Andrew Rabeneck. « Professionalism and architects in the 21st century ». *Building Research & Information* 41, n° 1 (2013): 115-22.
- Duffy, Frank. « Forum Linking theory back to practice ». *Building Research & Information* 36, n° 6 (2008): 655-58.
- Ellis, Carolyn. « Sociological Introspection and Emotional Experience ». *Symbolic Interaction* 14, n° 1 (1991): 23-50. <https://doi.org/10.1525/si.1991.14.1.23>.
- Ellis, Carolyn, et Michael G. Flaherty. *Investigating Subjectivity: Research on Lived Experience*. Sage Focus Editions. Newbury Park: Sage Publications, 1992.
- Elsayed, Mohamed, Sofie Pelsmakers, Lorenza Pistore, Raúl Castaño-Rosa, et Piercarlo Romagnoni. « Post-occupancy evaluation in residential buildings: A systematic literature review of current practices in the EU ». *Building and Environment* 236 (15 mai 2023): 110307.
- Frechette, Julie, Vasiliki Bitzas, Monique Aubry, Kelley Kilpatrick, et Mélanie Lavoie-Tremblay. « Capturing Lived Experience: Methodological Considerations for Interpretive Phenomenological Inquiry ». *International Journal of Qualitative Methods* 19 (2020).
- Friedmann, Arnold, Craig Zimring, et Ervin H. Zube. *Environmental design evaluation*. Vol. 9. Springer, 1978.
- Gadamer, Hans-Georg. *Truth and Method*. Continuum, 2004.
- Gair, Susan, et Ariella van Luyn, éd. *Sharing Qualitative Research: Showing Lived Experience and Community Narratives*. London: Routledge, 2016.
- Gair, Susan, et Ariella Van Luyn. *Sharing qualitative research: showing lived experience and community narratives*. Taylor & Francis, 2016.

- <https://books.google.ca/books?hl=en&lr=&id=DTQIDwAAQBAJ&oi=fnd&pg=PP1&dq=Sharing+Qualitative+Research:+Showing+Lived+Experience+and+Community+Narratives&ots=4UiL33RkRX&sig=I7Q0QvovHotFHqGYTedeO2hM7DQ>.
- Gehl, Jan. *Cities for people*. Island press, 2010.
- . *Life between buildings*. Vol. 23. New York: Van Nostrand Reinhold, 1987.
- Gehl, Jan, et Birgitte Svarre. *How To Study Public Life*. Washington, DC: Island Press, Center for Resource Economics, 2013.
- Gehl, Jan, Birgitte Svarre, Anne Hidalgo, Valérie Plante, et Jayne Engle. *La vie dans l'espace public: comment l'étudier*. Traduit par Nicolas Calvé. Guides pratiques. Montréal: écosociété, 2019.
- Gotman, Anne, et Alain Blanchet. *L'enquête et ses méthodes: l'entretien*. Paris: Armand Collin, 1992.
- Greenberg, Ken. *Walking Home: The Life and Lessons of a City Builder*. First Edition. Mississauga: Random House Canada, 2011.
- Groat, Linda N., et David Wang. *Architectural research methods*. John Wiley & Sons, 2013.
- Gros, Frédéric. *A Philosophy of Walking*. Verso Books, 2014.
- Hay, Rowena, Flora Samuel, Kelly J. Watson, et Simon Bradbury. « Post-occupancy evaluation in architecture: experiences and perspectives from UK practice ». *Building Research & Information* 46, n° 6 (18 août 2018): 698-710.
- Heidegger, Martin, et Dennis J. Schmidt. *Being and Time*. Traduit par Professor Joan Stambaugh. Revised edition. Albany, NY: State University of New York Press, 2010.
- Hill, Jonathan. *Occupying Architecture: Between the Architect and the User*. Psychology Press, 1998.
- Holl, Steven, Juhani Pallasmaa, et Alberto Pérez-Gómez. *Questions of Perception: Phenomenology of Architecture*. A and U, 1994.
- Husserl, Edmund. *Edmund Husserl*. Springer Science & Business Media, 1980.
- Hydes, K. P., B. McCarry, T. Mueller, et R. Hyde. « Understanding our green buildings: Seven post-occupancy evaluations in British Columbia ». In *Proceedings of SBSE Conference Closing The Loop: Post Occupancy Evaluation: The Next Steps, Windsor, UK, Society of Building Science Educators*, Vol. 29, 2004.
- Jacobs, Jane. *The Death and Life of Great American Cities*. New York: Random House, 1961.
- Kaufmann, Jean-Claude, et François de Singly. *L'entretien compréhensif*. 4e éd. 128. Paris: Armand Colin, 2016.
- Lefebvre, Henri. *Le droit à la ville (translated in english as The Right to the City)*. Société et urbanisme. Paris: Anthropos, 1968.
- . *The Production of Space*. Traduit par Donald Nicholson-Smith. Oxford, UK: Blackwell Publishing, 1991.
- Li, Peixian, Thomas M. Froese, et Gail Brager. « Post-Occupancy Evaluation: State-of-the-Art Analysis and State-of-the-Practice Review ». *Building and Environment* 133 (1 avril 2018): 187-202.
- Lindsay, Georgia, et Lusi Morhayim, éd. *Revisiting « Social Factors »: Advancing Research into People and Place*. Newcastle upon Tyne: Cambridge Scholars Publishing, 2015.

- Lynch, Kevin. *The Image of the City*. Cambridge, MA, USA: MIT press, 1960.
- Macfarlane, Robert. *The Old Ways: A Journey on Foot*. Penguin, 2012.
- Malpas, Jeff. *Place and Experience: A Philosophical Topography*. Cambridge University Press, 1999.
- Manen, Max Van. *Phenomenology of Practice: Meaning-Giving Methods in Phenomenological Research and Writing*. New York: Routledge, 2014.
- McDonough, Tom. *The Situationists and the City*. Verso, 2009.
- Mehta, Vikas. « Evaluating Public Space ». *Journal of Urban Design* 19, n° 1 (1 janvier 2014): 53-88.
- Meir, Isaac A., Yaakov Garb, Dixin Jiao, et Alex Cicelsky. « Post-Occupancy Evaluation: An Inevitable Step Toward Sustainability ». *Advances in Building Energy Research* 3, n° 1 (1 janvier 2009): 189-219. <https://doi.org/10.3763/aber.2009.0307>.
- Oldenburg, Ray. *The Great Good Place: Cafés, Coffee Shops, Community Centers, Beauty Parlors, General Stores, Bars, Hangouts, and How They Get You through the Day*. 1st ed. New York: Paragon House, 1989.
- O'Rourke, Karen. *Walking and Mapping: Artists as Cartographers*. MIT Press, 2013.
- Pallasma, Juhani. *Understanding Architecture*. Édité par Robert McCarter. London: New York, NY: Phaidon Press, 2012.
- Pallasmaa, Juhani. « Architecture as Experience: The Fusion of the World and the Self ». *Architectural Research in Finland* 2, n° 1 (2 juillet 2018): 9-17.
- . *The Eyes of the Skin: Architecture and the Senses*. Chichester, Hoboken, NJ: Wiley-Academy; John Wiley & Sons, 2005.
<http://catdir.loc.gov/catdir/enhancements/fy0626/2005278384-t.html>.
- Patel, Kush Upendra. « Realizing Henri Lefebvre: Ideas of Social Space in Lucien Kroll's La Meme, Brussels 1969-1972 and Bernard Tschumi's Parc de la Villette, Paris 1982-1987. », 2016.
- Phil, Smith. *On Walking*, 2014. <https://www.triarchypress.net/on-walking.html>.
- Preiser, Wolfgang F. E. « Post-occupancy evaluation: how to make buildings work better ». *Facilities* 13, n° 11 (1 janvier 1995): 19-28.
<https://doi.org/10.1108/02632779510097787>.
- . « The evolution of post-occupancy evaluation: Toward building performance and universal design evaluation ». *Learning from our buildings a state-of-the practice summary of post-occupancy evaluation*, 2001.
- Preiser, Wolfgang F. E., et Andrea Hardy. « Historical review of building performance evaluation ». In *Architecture beyond criticism*, 181-93. Routledge, 2014.
- Preiser, Wolfgang F. E., Harvey Z. Rabinowitz, et Edward T. White. *Post-occupancy evaluation*. New York: Van Nostrand Reinhold: Prentice-Hall, 1988.
- Pryke, Michael, Gillian Rose, et Sarah Whatmore. *Using Social Theory Thinking through Research*. Thousand Oaks, Calif.: SAGE Publications in association with the Open University, 2003.
- Raidén, Ani, et Andrew King. « Added value and numerical measurement of social value: a critical enquiry ». *Buildings & Cities* 4, n° 1 (2023).
- . *Social Value in Practice*. Routledge, 2022.

- Raidén, Ani, Martin Loosemore, Andrew King, et Christopher A. Gorse. *Social Value in Construction*. 1st éd. London: Routledge, 2019.
- Rapoport, Amos. *The meaning of the built environment: A nonverbal communication approach*. University of Arizona Press, 1990.
- Rasmussen, Steen Eiler. *Experiencing architecture*. Cambridge Mass.: MIT Press, Massachusetts Institute of Technology, 1962.
- Ricoeur, Paul. *Hermeneutics and the human sciences: Essays on language, action and interpretation*. Cambridge university press, 1981.
- Rofé, Yodan, et Amelia Weinreb. « Mapping Feeling: An Approach to the Study of Emotional Response to Built Environment and Landscape ». *Journal of architectural and planning research* 30 (1 juillet 2013): 127.
- Saegert, Jen Jack Giesecking, William Mangold, Cindi Katz, Setha Low, Susan, éd. *The People, Place, and Space Reader*. London: Routledge, 2014.
- Samuel, Flora. « Measuring wellbeing and social value ». In *Housing for Hope and Wellbeing*, 73-82. Routledge, 2023.
- Samuel, Flora, et Eli Hatleskog, éd. *Social Value in Architecture*. Vol. 90. 4 vol. Architectural Design. John Wiley & Sons, 2020.
- Samuel, Flora, Eli Hatleskog, Hannah Brownlie, Phoebe Eustance, Félicie Krikler, Riette Oosthuizen, Caroline Paradise, Petronella Tyson, Graham Randals, et Alex Tait. « Social Value Toolkit for Architecture: Guidance on evaluating the social value impact on people and communities delivered by a project ». Royal Institute of British Architects (RIBA), 2019.
- Sandhu, B. « The value of lived experience in social change: the need for leadership and organisational development in the social sector », 2017.
- Segre, Sandro. « Understanding Lived Experience: Max Weber's Intellectual Relationship to Simmel, Husserl, James, Starbuck, and Jaspers ». *Max Weber Studies*, 2004, 77-99.
- Shields, Rob. *Places on the Margin: Alternative Geographies of Modernity*. 1st edition. London; New York: Routledge, 1992.
- Solnit, Rebecca. *Wanderlust: A History of Walking*. Illustrated edition. New York: Viking Press, New York, 2000.
- Speck, Jeff. *Walkable City: How Downtown Can Save America, One Step at a Time*. Farrar, Straus and Giroux, 2012.
- Stender, Marie, Claus Bech-Danielson, et Aina Landsverk Hagen. *Architectural Anthropology: Exploring Lived Space*. Routledge, 2021.
- , éd. *Architectural Anthropology: Exploring Lived Space*. London: Routledge, 2021. <https://doi.org/10.4324/9781003094142>.
- Than, ~ Nga. « Henri Lefebvre: The Production of Space ». *Sociological Reasoning* (blog), 17 février 2019. <https://ngathanblog.wordpress.com/2019/02/17/henri-lefebvre-the-production-of-space/>.
- Thibaud, Jean-Paul. « Commented city walks ». *Wi: Journal of Mobile Culture* 7, n° 1 (2013): pp-1.
- Thoreau, Henry David. *Walking*. Cosimo, Inc., 2006.
- Tschumi, Bernard. *Architecture and Disjunction*. Cambridge, Mass.: MIT Press, 1994.

- Turner, John FC. *Housing by people: Towards autonomy in building environments*. Marion Boyars London, 1976.
- Varela, Francisco J., Evan Thompson, et Eleanor Rosch. *The Embodied Mind, Revised Edition: Cognitive Science and Human Experience*. MIT Press, 1991.
- Vermersch, Pierre. *L'entretien d'explicitation en formation initiale et en formation continue*. ESF Editeur, 1994.
- Watson, Kelly J., James Evans, Andrew Karvonen, et Tim Whitley. « Capturing the social value of buildings: The promise of Social Return on Investment (SROI) ». *Building and Environment* 103 (2016): 289-301.
- Weick, Karl E. *Sensemaking in Organizations*. SAGE, 1995.
- Zimmerman, Alex, et Mark Martin. « Post-occupancy evaluation: benefits and barriers ». *Building Research & Information* 29, n° 2 (1 mars 2001): 168-74.
- Zimring, Craig M., et Janet E. Reizenstein. « Post-occupancy evaluation: An overview ». *Environment and behavior* 12, n° 4 (1980): 429-50.